

MONTREAL

FÉVRIER

1913



XXIX^e

ANNÉE

No 2

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

*Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction
des Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X.*

Le Tiers-Ordre et la franc-maçonnerie



L'AME de la guerre anticléricale à laquelle nous assistons, — les faits parlent assez haut, et pas n'est besoin de nous arrêter à le démontrer ici, — ce sont les sociétés secrètes. Ainsi parlait *un des rapporteurs* de la réunion-congrès des *Tertiaires*, à Roubaix le 3 Novembre 1907.

Or, quelle association pourrait-on rencontrer ou inventer qui fût plus radicalement opposée, plus directement hostile, plus redoutable, en fin de compte, à la Franc-Maçonnerie que le Tiers-Ordre franciscain ?

Voyons plutôt.

La Franc-Maçonnerie embrasse toutes les conditions ; elle jette ses filets sur le jeune homme et le vieillard,

sur la femme et l'enfant, sur le soldat et l'homme d'Etat, sur l'ouvrier et le patron. Le Tiers-Ordre reçoit, de même, dans son sein, l'homme de lettres et le magistrat, le riche propriétaire et l'humble travailleur, la jeune fille et l'épouse, le père de famille et l'adolescent.

La Franc-maçonnerie a ses épreuves burlesques et coupables, ses odieux serments de haine contre Dieu et d'hostilité à l'Eglise. Le Tiers-Ordre a son noviciat, pendant lequel on se forme à la pratique des vertus franciscaines ; il a sa " profession " avec ses promesses de fidélité à la loi du Christ et à la règle. La Franc-Maçonnerie a ses insignes symboliques, ses rites étranges et ses mots d'ordre ; le Tiers-Ordre a son habit, son rituel et son office.

La Franc-Maçonnerie a ses collectes et sa prétendue bienfaisance, ses perfidies et ses violences pour écarter le prêtre du chevet du mourant ; elle a ses funèbres saturnales et ses enterrements civils. Le Tiers-Ordre a sa caisse commune, ses aumônes aux frères indigents, ses visites aux malades, ses pratiques de respect envers les morts.

La Franc-Maçonnerie a juré une guerre à outrance au Vicaire de Jésus-Christ ; elle travaille à déchristianiser l'enfant et la femme ; elle propage autour d'elle, en particulier par la presse, la corruption de sa morale indépendante et de ses libres amours. Le Tertiaire professe une soumission absolue et sans réserve à l'égard du Pontife romain ; il faut que ses mœurs soient pures et sa vie exempte de tout désordre ; il faut qu'il bannisse de sa famille, avec les mauvais journaux et les mauvais livres, toute impiété et tout scandale.

Le Franc-Maçon, dans ses loges, complotte la ruine des âmes et la destruction de l'ordre social ; il a sa hiérarchie de fer, ses aréopages et ses conseils ténébreux ; il a ses cérémonies sacrilèges, ses sacrements diaboliques, ses agapes où il boit avec la haine l'ardeur de la ven-

geance et de l'assassinat. Le Tertiaire a ses supérieurs et ses ministres, ses Discrétoires et ses assemblées mensuelles, où il se retrempe dans la prière et la fraternité évangélique ; il a, pour soutenir son courage et embraser sa foi, les sacrements divins et la communion fréquente.

Enfin, la Franc-Maçonnerie est le lien occulte qui rattaché entre eux tous les groupements plus ou moins anti-catholiques, le levier qui met en branle tous les mouvements impies ou révolutionnaires, le centre qui donne le mot et trace le programme aux entreprises sectaires dans le monde entier. En certains pays, en France tout particulièrement, elle est devenue, un gouvernement dans l'Etat.

Or, malheureusement, en face de cette organisation formidable, les bons, divisés d'opinions et de tendances, se consomment dans des querelles misérables. Au lieu d'opposer efficacement aux bataillons du mal, chaque jour plus audacieux, une armée compacte et solide, les œuvres et les associations catholiques, sans cohésion entre elles, sans unité d'action et de tactique, s'épuisent dans des efforts divergents et, dès lors, infructueux. Nous périssons ainsi par le défaut de concorde et le manque de fédération.

Eh bien ! le Tiers-Ordre, et le Tiers-Ordre seul, peut et doit opérer cette fédération de l'armée de la vérité et de la justice, en servant de trait d'union aux fractions qui la composent, de façon à les vivifier d'un même esprit, de façon à les relier en un invincible faisceau. Il sera, si on sait profiter de ses énergies, le terrain commun où les œuvres de piété, de charité et de combat puiseront leur zèle et leur force ; il sera, au sein des associations diverses, l'organe qui, en laissant à chacune son autonomie, établira pourtant entre elles des communications, effectuera des pénétrations réciproques, préviendra les rivalités.

Ce rôle possible des Tertiaires, à l'heure présente, la Franc-maçonnerie elle-même l'a bien entrevu, témoin

les dénonciations, pleines de rage, dont jadis (17 et 24 juin 1904) M. Lafferre, au nom des Loges, faisait retentir la tribune du parlement français.

Sans doute, le Tiers-Ordre, quoi qu'en aient dit nos adversaires, n'a ni complots à dissimuler dans l'ombre, ni mystères à cacher, ni fiches à tenir sous clef, comme la Franc-Maçonnerie. C'est au grand jour qu'il poursuit le triomphe de la morale, de la foi et de la liberté chrétienne. Toutefois, on le voit par tout ce qui précède, c'est en toute vérité que Mgr de Ségur a pu dire : " Le Tiers-Ordre est, somme toute, à l'Eglise, ce que la Franc-Maçonnerie est à la Révolution ".

" La Révolution, continue le même prélat, la Révolution sectaire, propage tant qu'elle peut son Tiers-Ordre impie et ténébreux ; que la Sainte Eglise ait la joie de voir sa belle et pure Franc-Maçonnerie se propager de toute part et ranimer partout le zèle et la charité. Répandre le Tiers-Ordre est de toutes les œuvres celle qui peut, aujourd'hui, disputer le plus efficacement la Société aux sociétés antichrétiennes ".

Et, s'il nous faut, sur ce point et comme confirmation dernière, une autorité plus haute et plus auguste, celle même du Vicaire de Jésus-Christ, méditons cette parole qu'écrivait dans son encyclique : "*Humanum Genus*" Léon XIII : " Nous tenons à insister sur la recommandation déjà faite par nous en faveur du Tiers-Ordre de Saint François. Il faut mettre le plus grand zèle à le propager et à l'affermir ; car, par lui peut être vaincue la contagion des sociétés secrètes, ces sectes détestables. Que cette sainte association fasse donc tous les jours, de nouveaux progrès. Parmi les nombreux avantages que l'on peut attendre d'elle, il en est un qui prime, en effet, tous les autres : elle est une véritable école de liberté, d'égalité, de fraternité, non selon l'absurde façon dont les Francs-Maçons entendent ces choses, mais telles que Jésus-Christ a voulu en enrichir le genre humain et que Saint François les a mises en pratique. "

Le Concile de Québec

et le Tiers-Ordre de Saint François

Les actes et décrets du premier concile plénier, tenu en 1909 dans la ville de Québec, viennent enfin de paraître, et nous sommes heureux de communiquer à nos lecteurs les pressantes recommandations, que la vénérable assemblée veut bien adresser au clergé et aux fidèles au sujet du Tiers-Ordre de Saint François.

Nous trouvons ce passage au 2^e chapitre du 14^e titre (nn. 612-614 ; pp. 436-438).

LE TIERS-ORDRE DE SAINT FRANÇOIS



SA NATURE ET SON EXCELLENCE. — Au premier rang des associations qui aident à nourrir la piété, se distinguent les fraternités établies par les Réguliers, et désignées sous le nom de Tiers-Ordre séculier ; parmi elles le Tiers-Ordre de Saint François surtout mérite d'être recommandé. " Toute sa raison d'être est d'appeler les hommes à l'imitation de Jésus-Christ, à l'amour de l'Eglise et à la pratique intégrale des vertus chrétiennes. Voilà pourquoi, il doit pouvoir aider puissamment à supprimer la contagion des sectes criminelles " (1), et en particulier de celles qui n'ont d'autres visées que la diffusion du naturalisme et du matérialisme.

(1) Léon XIII, Encycl. *Humanum genus*, *Quocirca non sine causa*.



EXHORTATION AUX PASTEURS ET AUX FIDÈLES. — *a*) De ce prenant occasion, " Léon XIII exhortait les Evêques à préférer entre les œuvres de piété, celles dont, d'ordinaire, s'occupent ceux qui font profession du Tiers-Ordre de Saint François, au nombre desquels ils s'efforcèrent

d'enrôler le plus de fidèles possible, afin que les travaux admirables réalisés par les tertiaires, à la grande satisfaction du monde catholique et avec tant de fruits pour les âmes, s'étendent davantage tous les jours. (1)

b) Et Nous, à notre tour, employant les paroles du même Pontife, nous disons aux pasteurs des âmes : " Appliquez-vous à faire connaître aux fidèles et à leur faire estimer à sa valeur le Tiers-Ordre ; enseignez-leur soigneusement ce qu'il est, combien il est accessible à chacun, de quels grands privilèges il jouit pour le salut des âmes et quelle utilité particulière et publique il promet. " (2)

c) Quant aux fidèles, nous les prions de ne refuser point de s'inscrire dans cette milice sainte ; car, dit S. S. Pie X : " Quoi de plus souhaitable, à l'époque où nous vivons, alors que dans la société domestique, et dans les relations mutuelles des citoyens, et dans le gouvernement de la chose publique, il s'est glissé une si grande négligence et un si grand mépris des principes chrétiens, quoi de plus souhaitable, disons-nous, que de voir se développer toujours davantage, une telle association, capable de faire circuler dans toutes les couches de la société l'esprit de la sagesse et de la morale chrétienne. " (3)

d) Nombreux déjà sont dans nos paroisses, les fidèles

(1) Inst. de sect. masson, 10 Maii 1884 n. 9.

(2) Cf. Encycl. Auspicato, 17 sept. 1882.

(3) Litt. Pii X, 25 Aprilis 1909.

de l'un et de l'autre sexe, qui avec entrain, se sont attachés aux pas du Séraphique Père. Nous louons leur pieux empressement, et nous l'approuvons de tout notre pouvoir, comptant qu'il s'accroîtra et se communiquera bientôt à un plus grand nombre.



AVERTISSEMENTS. — a) Le point capital de notre recommandation est que ceux qui ont revêtu les insignes de la pénitence dans le Tiers-Ordre contemplent l'image de leur très saint fondateur et s'efforcent d'en reproduire les traits dans leur personne. Sans cela, le bien que nous attendrions de cette institution serait nul. — Qu'ils observent, ensuite, consciencieusement les règles de ce Tiers-Ordre et particulièrement la Constitution *Misericors Dei Filius*. (1) —

Nous recommandons aussi fortement, que les fraternités soient érigées canoniquement, qu'elles soient dirigées avec soin conformément à la règle et qu'elles soient visitées en temps voulu. Qu'on veille surtout à ce que par suite du changement des curés ou des directeurs, les fraternités ne soient pas négligées et encore moins n'aillent à la ruine ; mais que les nouveaux pasteurs fassent en sorte que, munis des pouvoirs nécessaires, ils conservent l'œuvre commencée et heureusement établie par leurs prédécesseurs. et même qu'ils la conduisent au perfectionnement souhaité. Les pasteurs comprendront en effet facilement quels fruits grands et nombreux un travail minime, en pareille matière, apporte aux paroisses.

Pour résoudre les principaux doutes qui peuvent se présenter dans l'érection et la direction du Tiers-Ordre de Saint François, qu'on observe les décisions des Sacrées

(1) 23 Junii 1883.

Congrégations Romaines et spécialement le décret de la Sacrée Congrégation des Indulgences. (1)

b) Ce Nous serait très agréable, si beaucoup de prêtres s'agrégeaient au Tiers-Ordre de Saint François, dont les obligations sont légères et les biens spirituels très grands et où ils pourraient puiser abondamment le pur esprit du renoncement sacerdotal.



Ce que l'on pense du Tiers-Ordre

Sa puissance

Depuis qu'ils existent, les Ordres issus du foyer d'Assise ont travaillée, l'Histoire le relate—avec une vigueur, une abnégation, une persévérance inouïe, non seulement au salut des âmes et à leur développement spirituel, mais encore à la civilisation des esprits, au progrès social sous toutes ses formes. Quelle époque n'a vu leur dévouement à l'œuvre ! Quel pays s'est passé de leurs services !

Aussi quelle action bienfaisante le Tiers-Ordre n'exercerait-il pas en notre temps de haine sociale, si les sectaires impies ne s'ingéniaient à déchristianiser les classes populaires ! Voyez : la lutte la plus importante, la plus efficace contre l'alcoolisme, c'est un capucin irlandais, le P. Mathew qui en a été l'initiateur. A Corck, au début du XIX^e siècle, sa première société de tempérance réunit 800.000 adhérents en moins de trois mois, et quelques mois après elle en comptait des millions, dans les villes d'Irlande, d'Ecosse et de toute l'Angleterre. Le P. Mathew fut ensuite appelé en Amérique. Et le pasteur Chamin ne tarda pas à déclarer que cet apôtre de la tempérance y méritait une place à part, au-dessus des politiques et des héros

A. GERMAIN.

(1) 31 jan. 1893.



DOCTRINE SPIRITUELLE

du Séraphique Docteur Saint Bonaventure

Traité des Tentations

V. SOUSTRACTION DES CONSOLATIONS SPIRITUELLES.

LA troisième tentation est la soustraction des consolations spirituelles. Ces consolations sont une sorte d'abri contre la tribulation; vient-il à manquer, l'âme pieuse demeure comme désarmée, exposée à la persécution de ses ennemis, craintive et pusillanime. La consolation spirituelle s'accorde d'ordinaire aux débutants d'abord pour qu'ils voient combien Dieu récompense magnifiquement ses serviteurs et combien il est doux de servir le Seigneur. Ils la reçoivent encore pour affermir leur foi, relever leur espérance, enflammer leur charité, éclairer leur esprit. C'est un flambeau qui leur indique le chemin à suivre, les obstacles à éviter, au milieu des ténèbres, un appui contre les tentations. Le Dieu de toute bonté, sachant combien la tentation et la tribulation sont utiles à l'homme, lui montre les douceurs de la consolation; par là, il le fortifie pour l'heure du combat, il l'attire, l'encourage à toujours mériter ces mêmes douceurs et faire naître en lui le désir de les recouvrer quand elles ont disparu. Aux voyageurs épuisés par les fatigues d'une mauvaise route, on prépare une réfection plus abondante. Quand la colombe doit prendre

un long essor, on lui donne du grain et du miel pour que l'instinct la ramène au colombier où elle a été si bien nourrie. Pierre est d'abord conduit sur une montagne élevée et éloignée de tout bruit : il y est témoin de la gloire de la transfiguration du Sauveur, pour qu'au temps où la tentation l'éprouvera, où satan le passera au crible, il se souvienne de ces douceurs et que, loin de se livrer au désespoir, il revienne à son Dieu dont il a expérimenté la tendresse. Disons encore que le ciel fit pleuvoir la manne dans le désert pour préserver les enfants d'Israël de la lassitude du chemin et les fortifier dans les combats à livrer. Quand maintenant Dieu enlève ce goût, il le fait dans un quintuple but ; c'est pour éprouver, purifier, exercer, instruire et humilier ses serviteurs.

1. C'est d'abord pour éprouver. Ce qui est destiné à une longue durée et qui d'ailleurs est grand et précieux doit être expérimenté ; il faut qu'on s'assure s'il y a la résistance voulue pour affronter l'épreuve du temps. Ainsi en est-il de la vertu de l'homme : elle doit durer éternellement ; de là, nécessité de constater si elle est ferme. "La fournaise éprouve l'ouvrage du potier et la tentation l'homme juste (1)".

2. C'est ensuite pour purifier et mettre en état de recevoir une grâce plus abondante. Quand une coupe est ternie, on la frotte, et, par là, on la rend brillante. De même en est-il de l'homme ; il faut qu'il soit dégagé de ses souillures pour être rendu participant de la gloire céleste. S'il ne l'est pas dans cette vie, il le sera dans l'autre d'une manière plus longue et plus rigoureuse.

3. La tentation exerce et rend plus prompt à la pratique du bien. Durant le temps de la consolation, on se persuadait que le repos de l'esprit et l'applica-

(1) Eccli. xxvii.

tion à la piété suffisaient seuls pour atteindre le sommet de la perfection : cette consolation a été retirée afin que l'on apprenne à se livrer aux actes des différentes vertus. Un marchand ne prend pas toutes ses fournitures au même endroit ; il fait ses achats dans diverses maisons. Ainsi en est-il de l'homme spirituel ; ce n'est pas seulement dans le repos de la consolation qu'il doit chercher à acquérir la perfection, c'est encore dans le travail, dans la lutte, dans la pratique des œuvres difficiles. "Je sais vivre dans l'abondance et dans la disette, disait Saint Paul. Partout et en toutes choses, je m'instruis, par les combats de la justice, à droite et à gauche. (1)"

4. La tentation instruit. Elle enseigne à moins s'appuyer sur la force de la consolation que sur la confiance en Dieu ou sur la fermeté de la foi. Certaines âmes, inexpérimentées dans les voies du salut, se sentent à peine sevrées de la jouissance qu'elles goûtaient, qu'aussitôt elles se regardent comme abandonnées de Dieu, chancellent et se demandent si elles n'étaient pas le jouet d'une illusion. Non, mais par la soustraction de sa grâce sensible, Dieu veut les habituer à se reposer davantage sur la vérité de l'Écriture et sur les données de la Foi que sur tout autre appui. "Mettons notre espérance dans notre patience et dans la consolation des Écritures (2) ;" croyons que nous ne sommes jamais rejetés de Dieu tant que notre volonté n'est pas opposée à la sienne, que nous n'avons pas consenti au péché et que nous ne nous sommes pas endormis dans la torpeur. "Vous nous avez recommandé la justice et la vérité, comme vos plus fermes témoignages (3)." La justice dans la volonté et dans les actes, la vérité fondée sur les promesses des sain-

(1) 1 Cor. VI.

(2) Rom. xv.

(3) Ps. CXVIII.

tes Ecritures qui nous assurent une éternité de bonheur, si nous sommes fidèles aux lois divines: telles sont en effet les marques les plus authentiques de la grâce divine, dans un cœur. "Quand même il m'ôterait la vie, j'espèrerais encore en lui (1)." N'écoutez donc aucun sentiment de défiance quand la consolation de la douceur intérieure vous abandonne; ne vous imaginez pas que Dieu s'est éloigné de vous et que vos bonnes œuvres ne lui sont pas agréables, mais recourez à l'infailibilité de ses paroles, consolez-vous sur ses promesses et fiez-vous à la vérité de cette parole divine: que sa miséricorde ne vous abandonnera pas jusqu'au temps où vous aurez prévarié. Ce n'est pas nous qui l'avons choisi, c'est lui qui nous a élus le premier. Il demeure attaché à ceux qui ne le quittent pas, lui qui nous a aimés avant que nous ne fussions, et nous aimait encore quand nous lui résistions par le péché.

Cette soustraction nous donne plusieurs autres enseignements.

Elle nous apprend d'abord à rendre grâces à Dieu des plus petits bienfaits. D'une table opulente, il tombe toujours une infinité de miettes, quelquefois même des morceaux entiers qui, faute d'être recueillis, se perdent. Ainsi l'homme, comblé des bienfaits de Dieu, néglige de lui rendre grâces, regarde comme sans valeur des biens précieux; mais, quand il en est privé, semblable à un pauvre qui se trouve dans le dénûment, il recueille ce qu'il a laissé se dissiper et dont il est maintenant privé. Affamé de ces dons, il en reçoit avec reconnaissance la plus petite participation, et lui, qui précédemment dédaignait les mets les plus succulents, il en fait ses délices.

Elle nous apprend ensuite à éviter les plus légers manquements, à redouter de perdre la grâce par notre

(1) Job. XIII.

faute et notre ingratitude, et, si nous l'avons perdue, à faire tous nos efforts pour la recouvrer. "Celui qui craint Dieu ne néglige rien ! (1)" Une suite ininterrompue de gouttes d'eau produit une inondation qui renverse les murailles.

Elle nous apprend encore à supporter avec patience les plus petites adversités : l'homme, en effet, qui ne sait pas tenir tête à de légères épreuves sera écrasé par de grandes secousses. Beaucoup désirent mourir pour Jésus-Christ, qui ne sauraient souffrir une simple parole pour l'amour de lui. Mais celui qu'affole la vue d'une feuille que le vent fait voler, supportera-t-il l'éclat du glaive prêt à s'abattre sur lui ? Accoutumons-nous donc à fuir tout péché, à expier par la souffrance le mal que nous avons commis, à faire réflexion sur les bienfaits de Dieu, à lui en témoigner notre reconnaissance, à ne pas recevoir en vain les dons divins ; par là, nous mériterons que l'onction nous soit rendue avec usure, et nous ferons, à son école, de rapides progrès dans la vertu.

(A suivre.)



Ce que l'on pense du Tiers-Ordre Commençons par le bas !

Par d'admirables œuvres créées partout, on ne fait autre chose que de mettre une voûte à un bâtiment qui n'a plus ni murailles, ni fondations. C'est pourquoi Pie X a jeté ce cri « Restaurare omnia in Christo ! » Tout est à refaire de bas en haut. Et s'en explique en disant : Dites et ne cessez pas de redire qu'il faut avant tout le retour à la vie chrétienne. Là est le salut. Il n'est que là : Raviver la foi dans les âmes par le Tiers-Ordre. »

(1) Eccli. VII.



LES ANCIENS RÉCOLLETS

LE PÈRE GABRIEL DE LA RIBOURDE

AU PAYS DES ILLINOIS

(Suite.)

Les Pères de la Ribourde et Membré demeurèrent aux pays des Illinois. Le premier resta au fort pour le service des Français, le second se fixa parmi les Sauvages.

Cependant La Salle avait achevé son fort de Crève-cœur et préparé tout le bois nécessaire à la nouvelle barque, mais il manquait de fer, de cordages, de voiles, de tout ce qui en un mot compose le gréement d'un navire ; toutes choses que le *Griffon* devait lui apporter jusqu'au fort des Miamis. Mais l'hiver touchait à sa fin et La Salle n'avait encore reçu aucune nouvelle de ce vaisseau.

Dans ces conjonctures il prit le parti de revenir au fort de Frontenac pour voir lui-même aux munitions dont il avait besoin. Il laissa le commandement du fort des Illinois à Tonty et partit le 2 mars 1680 avec quatre Français et un Sauvage. (1) Il avait en-

(1) Leclercq. *Premier Etablissement de la foy*, vol. 1^{er} p. 169.

viron 500 lieues de chemin à faire. Nous ne pouvons le suivre sans nous éloigner de notre sujet.

Cependant les Illinois commencèrent à regagner leur village; ce que voyant, le Père de la Ribourde y envoya le Père Membré; lui-même restant toujours au fort, ainsi que La Salle l'avait désiré "dans l'espérance que par son crédit et par la confiance que les gens paraissaient avoir en lui, il pourrait plus efficacement les tenir en règle." (1) Mais le bon ordre ne devait pas durer longtemps au fort de Crève-cœur.

Il n'y avait alors que treize hommes à part le Père de la Ribourde et le Sieur de Tonty, savoir: "le sieur de Boisrondet, trois charpentiers de barque, un forgeron, deux menuisiers, deux scieurs de longs, et les nommés Lachapelle, L'Espérance, Bois d'Ardenne, Jacques Richon pour soldats." (2)

La Salle "avait rencontré le 13 (de mars) deux de ses hommes qu'il avait envoyés à Michilimakinac au-devant de la barque (le Griffon) et qui n'en avaient point eu de nouvelles; il les adressa au sieur de Tonty. Ces deux hommes mal intentionnés cabalèrent si bien qu'ils réveillèrent les soupçons et les chagrins de la plupart de ceux qui y restaient (au fort de Crève-cœur,) en sorte qu'ils désertèrent presque tous, pillèrent les munitions et les vivres et ce qui était dans le magasin." (3) Cette triste désertion arriva tandis que le Sieur de Tonty était au village des Illinois où il était allé chercher des vivres. Deux de ces hommes s'offrirent de conduire le Père de la Ribourde auprès du Père Membré, mais ils l'abandonnèrent ensuite à moitié chemin sur le bord de la rivière. Heureusement pour notre Récollet qu'un Illinois eut plus de cœur

(1) Leclercq. *Premier Etablissement de la foy*, vol. 11e pp. 170, 171.

(2) Marguy. *Mémoires et documents inédits*, vol. 11e p. 117.

(3) Leclercq. *Premier Etablissement de la foy*, vol. 11e p. 171.

que ces traîtres. En revenant de la chasse, il aperçut le Père et le conduisit à son village.

Il ne demeura avec le Sieur de Tonty, écrit La Salle "que le Sieur Boisrondet, le Père Gabriel de la Ribourde, personnage d'un grand mérite et d'une vertu sans reproche, le Père Zénobe Membré, très bon et très prudent religieux, deux autres jeunes Français, l'un nommé Parisien et l'autre le plus jeune de mes laquais." (1) Ce laquais s'appelait Etienne Renault. (2) Les uns et les autres furent "obligés de subsister de la chaudière des Sauvages." (3)

Tonty ne fut pas peu embarrassé dans cette conjoncture; enfin il prit le parti d'attendre La Salle, qui lui "avait promis d'être de retour à la fin de mai," (4) Hélas! La Salle ne devait pas revoir ces parages avant le premier jour de décembre. (5) Il était pourtant arrivé au fort de Niagara, mais toutes sortes de contretemps et de malheurs s'abattirent sur lui et son entreprise d'une manière si terrible qu'on est surpris de le voir tenir bon jusqu'au bout contre l'infortune.

(A suivre.)

FR. ODORIC-MARIE, O. F. M.

(1) Margry, *Mémoires et documents inédits*, vol. 11e p. 119.

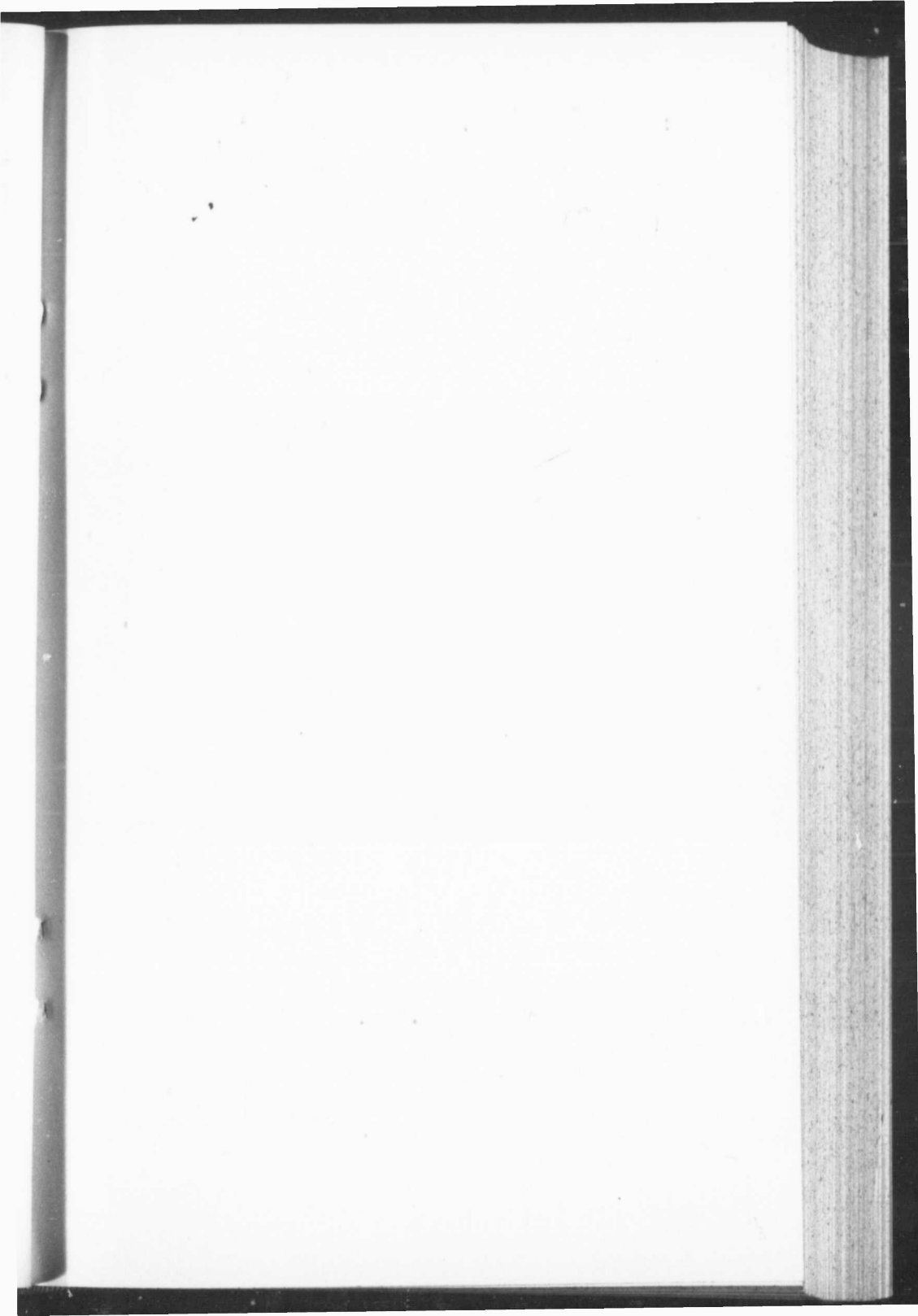
(2) Cf. Leclercq, *Premier Etablissement de la foy*, vol. 11e, p. 191. Relation de Tonty *apud* Margry. *Mémoires et documents inédits*, vol. 1er, p. 586. Ce Renault portait le surnom de « L'Espérance. » Cf. Margry. *Mémoires et documents inédits*, vol. 11e, pp. 103. 108.

(3) Relation de Tonty-Margry. *Mémoires et documents inédits*, vol. 1er, p. 584.

(4) Relation de Tonty-Margry. *Mémoires et documents inédits*, vol. 1er, p. 584.

(5) *Id.*, *ibid.*, vol. 1er, p. 516.







MAVER

LA FUITE EN EGYPTE

LA FUITE EN EGYPTÉ.

Ils fuient... La jalousie inquiète d'Hérode les chasse devant soi comme l'ouragan chasse une nichée d'oisillons éperdus... Leur fuite incertaine de son but n'a pu laisser aux témoins des récentes merveilles de Dieu une parole et un souvenir. Ils sont partis de nuit, l'époux guidant la Mère et la Mère portant l'Enfant. Ainsi l'avait voulu l'avertissement divinement reçu en songe.

La colère du tyran soupçonneux s'effrayait même d'un retard ; déjà dans Bethléem ses bourreaux sont arrivés, et le vent matinal apporte au fugitifs les sanglots désespérés des mères...

Cruauté stupide ! Hérode insensé, que crains-tu ?... Ce roi des Juifs, annoncé par les Prophètes, adoré par les Mages, il est venu ouvrir aux hommes un royaume éternel, et non te ravir ce trône temporel, ensanglanté par ton ambition.

Cruauté stérile !... Quel profit vas-tu tirer du meurtre de ces enfants ?... De quoi te servira ton forfait ?... Celui que poursuit ta haine, le Seul que tu aies intérêt à atteindre, est aussi le seul à échapper au filet de mort jeté sur son berceau... Dieu se joue de tes complots insensés, il les plie à ses propres desseins !...

Ils fuient donc ! Le pauvre époux, coupable d'être l'*Ombre du Père*, l'humble Mère portant l'Enfant, .. ils fuient vers l'Égypte idolâtre, vers la terre d'exil et de servitude, vers la pauvreté et la douleur, portant le poids glorieux et écrasant de l'élection qui les associe à l'Œuvre de Dieu...

Ils fuient... Et malgré le douloureux présent et malgré le sombre avenir, la confiance soutient leurs pas et leurs cœurs : Celui-là même les protège dont ils doivent par la fuite sauvegarder l'existence : l'Enfant endormi... L'Enfant-Dieu leur rend en vigilance leur vigilance, en tutelle leur tutelle, car dans le temps même qu'ils fuient, sa sagesse confond l'impuissante iniquité de leurs persécuteurs...

V.-M.



Je t'aime, o Saint François

JE t'aime, quand, parmi les sentiers de l'Ombrie
Tu promenais ton rêve et ton âme de feu...
Jeune homme aux yeux profonds, tu regardais la vie,
Et jurais dans ton cœur de monter jusqu'à Dieu.

JE t'aime, dépouillé des parures du monde,
Sous ta robe de bure allant partout, pieds nus ;
D'une indicible paix ton âme surabonde,
Et tu dis en pleurant l'amour de ton Jésus :...

JE t'aime, doux amant de la Pauvreté Sainte.
Des trésors éternels ton cœur est affamé,
Et tu clames partout ta douloureuse plainte :
"L'Amour — frères chéris — l'Amour n'est pas aimé"

OH, je t'aime, François, sublime et saint poète,
J'aime ton allégresse et tes chants au soleil,
Tes extases devant la plus humble fleurette,
Les accords de ton luth, ton verbe sans pareil...

J'AIME aussi tes soupirs lorsqu'un tendre agneau bête :
Ton cœur pense à Jésus — Jésus, l'Agneau divin.
La moindre créature à ton amour rappelle
Le Dieu puissant et bon qui fit tout de sa main.

JE t'aime, déchiré par les longues épines,
L'esprit tout rayonnant lorsque la chair gémit...
Je t'aime, favori des largesses divines,
Quand la Vierge intercède et que Jésus sourit.

JE t'aime, ô Saint François, pour ta bonté touchante
 Envers les malheureux, les petits, les pécheurs...
 Ton cœur est plein d'amour qui déborde et qui chante,
 Et tu mènes à Dieu par un chemin de fleurs.

MAIS comment dire encore combien je te révère
 A te voir — nouveau Christ — martyr d'amour divin...
 Oh ! l'amour qui te brûle et qui te désespère !...
 Lorsque ta chair reçoit les traits du Séraphin...

JE t'aime ; et je bénis ton glorieux martyr,
 O François, ô mon Père, homme stigmatisé !...
 Et mon âme voudrait, comme un doux chant de lyre,
 Exalter tout l'amour qui t'a divinisé...

DU moins, ton humble enfant te répète : Je t'aime.
 Et mon cœur vole, à toi, vers le divin séjour
 Où tu vis, consommé de charité suprême, ...
 Où vivront tes enfants, dans l'éternel Amour...

SŒUR AGNÈS, du T.-O.

(La Fraternité)





Chronique franciscaine

L'œuvre des bibliothèques en Italie

L'UNE des œuvres les plus en faveur parmi les Tertiaires d'Italie est celle des bibliothèques. A Lendinara, la bibliothèque qui compte dès maintenant plus de 1300 volumes et qui s'accroît chaque jour par les dons des Tertiaires, a été transportée plus au centre de la ville, dans un nouveau local très bien aménagé. Ce sont les sœurs de la Fraternité qui, trois jours par semaine, assurent le service du public. La même chose se passe à Villafranca de Véronne, où la bibliothèque renferme 2000 volumes, dont « 600 romans très beaux et très moraux, » écrit avec enthousiasme le rapporteur...

Et naturellement ces œuvres font le plus grand bien.

(*Bolletino.*)

Nouvelles Clarisses

À La Coruna, Espagne, existait un couvent de Sœurs du T.O., qui viennent d'obtenir du Saint-Siège la faveur de se transformer en religieuses du Second Ordre, et de professer la Règle de Sainte Claire. Voilà une manière inoubliable de célébrer le VII^e centenaire de la Fondatrice. La cérémonie de profession a donné lieu, dit un journal local, à une fête *originale et poétique*.

Un homme d'état Tertiaire

À Orange, Espagne, est mort récemment un homme politique qui a emporté au tombeau les regrets de la cité et de la province entière, Don José Lorenzo Gil. Durant son passage à la présidence de la Chambre provinciale, il a fait énormément pour le bien public, assainissant l'administration, construisant des édifices, etc...

Il avait demandé les funérailles les plus simples : un cercueil de sapin, porté par quatre pauvres. Lui-même était revêtu de son habit franciscain.

Un Tertiaire homme d'action

À Zamora, toujours en Espagne, un autre Tertiaire est entré dans la récompense d'une vie toute employée aux bonnes œuvres et particulièrement aux œuvres de presse, dont il avait compris l'importance majeure. Il se nommait Don Alonso Francisco Puente. On peut dire qu'il est mort à l'ouvrage, et sa mort a été l'occasion d'une belle manifestation de chrétienne sympathie.

Le Cordon séraphique

QUATRE cents enfants, aspirants tertiaires, ont été reçus du Cordon de Saint François, dans une seule cérémonie, à Sangüesa, Navarre. *(El Eco Franciscano.)*

La bonne presse

LA campagne entreprise par les Tertiaires et les membres de la Pieuse Union pour la diffusion de la bonne presse, à Medellin, Colombie espagnole, marche de succès en succès. Voici les résultats donnés pour l'année 1912 par *El Eco Franciscano*.

De la publication que soutient l'association et qui se nomme LA BUENA PRENSA. (la Bonne Presse) on a distribué 200,000 numéros.

De divers tracts de propagande, 15.000. En plus, de deux tracts intitulés *Padres é hijos* et *Valentias de la lengua* (*Pères et fils*, et *Vaillants de la parole*) 8.000. Les dépenses se sont élevées à 168.962 pesos. (1) Les recettes, au profit de la BUENA PRENSA, à 165.962 pesos ; pour les autres publications, à 7.500 pesos. Les annonces ont rapporté 17.255 pesos. Soit un excédent au profit de l'œuvre de 22.085 pesos.

On voit par là qu'une bonne œuvre n'est pas forcément ruineuse. Au contraire, elle *paye*, puisque nos contemporains ne sont pas insensibles à cet argument, elle *paye* dans la mesure où l'on s'en occupe. Elle *paye*, et elle fait le bien.

Pieuse initiative

DANS un village de la Province de Bergame, Italie, un de ces sacrilèges qui malheureusement ne sont chose inouïe dans aucun

(1) Le peso vaut environ 0.36 cts.

pays, a été commis par des impies qui ont violé le Tabernacle, répandu à terre les Saintes Espèces, volé les vases sacrés, et laissé, comme signature de leur forfait, un numéro de l'*Avanti* et de l'*Asino*, deux journaux maçonniques, frères de notre *Pays*.

Les Sœurs du T.-O. de Donada, nous annonce l'*Araldo*, journal tertiaire, se sont efforcées de compenser l'attentat, par une journée de Réparation. Réunies à la messe le matin, elles ont passé la journée devant le Saint Sacrement exposé à cette intention, et le soir fut lu un acte de réparation et de protestation suivi d'un salut solennel.

Voilà une belle et pieuse initiative, digne d'âmes franciscaines.

Un savant qui disparaît

Il s'agit du R. P. Vincent Maria Gredler, O. F. M., le savant naturaliste, dont les nombreux ouvrages ont fait connaître les richesses entomologiques du Tyrol. Le P. Gredler vient de mourir au couvent de Bozen (Tyrol du Sud), à l'âge de 89 ans. Il était né à diocèse de Brixen, le 30 septembre 1823. Entré au noviciat des Frères Mineurs le 16 août 1841, profès solennel le 4 octobre 1844, il était prêtre depuis le 4 octobre 1846. Il avait, entre autres charges occupé dans sa Province celle de custode. La Province de Saint-Léopold du Tyrol, à laquelle appartenait le P. Gredler, compte plus de quatre cents religieux répartis en vingt-un couvents ou résidences.

(*La Fraternité*)

M. Luzzatti et Saint François

Le 13 octobre dernier, à Assise, la Société de Secours Mutuels faisait son demi-siècle d'existence et à la grande réunion dans le théâtre Metastasio — ne pas oublier que le célèbre poète Metastasio était un prêtre entièrement fidèle à ses devoirs. — le discours commémoratif fut prononcé par l'ancien président du Conseil des ministres, le député Louis Luzzatti.

On savait M. Luzzatti admirateur de Saint François d'Assise, mais il n'avait jamais parlé du Séraphin, de son amour de Dieu et du peuple, avec des accents aussi éloquents que cette fois, en glorifiant

la conception franciscaine de l'élévation morale et économique du prolétariat.

Les « Fioretti » ont fourni à M. Luzzatti le sujet d'envolées magnifiques. Il a conclu en proclamant qu'à Assise, à la suite du saint, on atteint les sommets de l'idéal.

Le discours a été salué par des applaudissements enthousiastes. C'est là aussi un *signe des temps*.

A propos de M. Luzzatti, remarquons que ces jours derniers il a publié dans le « Corriere della Sera » deux longs, savants et intéressants articles, établissant la supériorité du christianisme sur le bouddhisme en général, et en particulier quant à la conception de la dignité de la femme.

Aucun idéal féminin n'atteint, dit-il, celui de Marie, la Mère-Vierge de Jésus. Par ce temps d'engouement bouddhistique, cela mérite d'être relevé ; d'autant plus il ne faut pas oublier que M. Luzzatti n'est pas chrétien : c'est un israélite professant le déisme.

Au Congrès Marial de Maastricht

ON vénère à Maastricht, en Hollande, la statue miraculeuse de Marie, Etoile de la Mer. Cette dévotion avait son siège, depuis le XIV^e siècle, dans l'église des Frères-Mineurs. Après l'expulsion des Franciscains en 1794, la statue fut transportée à l'église Saint-Nicolas, en 1804, et en 1837, à l'église actuelle de Notre-Dame.

La précieuse statue vient d'être couronnée. A cette occasion un Congrès Marial fut tenu, du 15 au 18 août. Le Tiers-Ordre Franciscain y eut sa place et y fit excellente figure. D'ailleurs, c'était un tertiaire, Mgr Menton, doyen de Maastricht, qui présidait le congrès : et, en donnant la parole du R. P. Borromée de Greeve, il s'écria : « Je suis fier de porter la corde et le scapulaire du T.-O. et mon vif désir serait de vous voir tous enrôlés dans cette sainte milice. » Le P. Borromée, franciscain, l'un des meilleurs orateurs sacrés de la Hollande, souleva l'enthousiasme de l'assistance en faisant revivre éloquentement l'esprit d'amour qui anima le Patriarche séraphique et qui n'a jamais cessé d'animer ses vrais enfants.

Le lendemain fut spécialement la journée du Tiers-Ordre. Les Tertiaires hollandais et belges s'étaient réunis en très grand nom-

bre. Plusieurs Pères franciscains prirent la parole. On donna une audition fort applaudie du *Franciscuslied* d'Edgar Tinel. Enfin un long cortège de plusieurs milliers de tertiaires, quittant l'église franciscaine où s'était tenue l'assemblée, alla porter à la Vierge miraculeuse Etoile de la Mer l'hommage des enfants de Saint François, et par une consécration solennelle à Marie se termina cette fructueuse journée.

(*L'Union Séraphique.*)

L'Ordre franciscain en Irlande

HOUGHAL, premier couvent franciscain d'Irlande, fut fondé deux ans avant la mort de Saint François. L'Ordre y fut florissant dès son berceau. La simplicité des frères, l'austérité de leur vie, les rendit bientôt populaires. Ils furent, à cause de la sainteté de leurs mœurs et de leur savoir, les éducateurs de la jeunesse et les conseillers les mieux écoutés de la nation, occupant ainsi le premier rang dans la vie religieuse et civile. Cette prospérité fut longue. Jamais aucun ordre n'eut en Irlande — patrie de Duns Scot et de L. Wadding, — autant de couvents ni autant d'hommes remarquables.

Le protestantisme devait, après trois cents ans, jeter la mort sur tant d'institutions florissantes. Les couvents et les églises furent en ligneement volés, spoliés, mis en ruines ; les religieux immolés en haine de la foi. « La fureur d'Henri VIII » les visa de préférence ; car il n'y eut pas, dans tout le corps du clergé, « une opposition plus intrépide et plus opiniâtre, que chez les Franciscains ». Ils ne furent pas moins privilégiés, sous le règne sanglant de l'infâme Elisabeth. Combien glorieuse la mission des cinq héros, martyrs de la foi, auxquels l'Eglise décernera bientôt les honneurs de la béatification !

Les « coups » de l'hérésie au pouvoir n'ont pas cependant chassé du sol d'Irlande les enfants de Saint François. Les couvents y sont nombreux encore, et bien peuplés de « frères », héritiers du zèle et du savoir de leurs aînés. (D'après le *Franciscan Monthly.*)

Les barbares à Assise

ASSISE, septembre 1912. — Amis d'Assise, hâtez-vous. Venez-y vite, vous, amis de cœur, pour qui Saint François est un contemporain, qui de vos yeux de chair n'avez encore vu ni les murail-

les de sa ville ni ses ruelles écrasées par les hautes maisons brunes, mais qui pourtant en vérité la connaissez ! Vous êtes les plus nombreux et non pas les moins chers au Pauvre parmi les pauvres. Ven-z vite aussi, vous, privilégiés qui aimez la large vallée bleue et les petits sanctuaires où il pria. Car Assise va changer. Dejà, les fils électriques barrent ses rues ; près de la Porte Saint-Damien, une tige de fer a été enfoncée dans les murailles vénérables. Sans doute, les vieilles lanternes se balancent encore sous les arcades des rues. Mais j'ai bien peur qu'on porte atteinte à leur vie séculaire. Quelque bonne lampe électrique fabriquée en Allemagne donnera bientôt sa lumière froide aux recoins mystérieux, aux vieilles rues bossuées.

Mais cela n'est rien. On nous annonce pour la fin de 1912 de grandes splendeurs. Un bel hôtel blanc s'ouvrira au pied du classique Subiaco. Naturellement il s'appellera : Hôtel Windsor. C'était indiqué. Et l'on nous annonce qu'il y aura avec un garage, un comptoir américain de liqueurs. Pauvre Assise ! Comme s'il ne lui suffisait pas d'avoir fixé sur le marbre l'immortel souvenir du passage de Garibaldi !

Aux approches de la ville, la royale et anglaise Société pour la protection des Animaux a fait élever une stèle. Je ne fais pas d'objections, encore qu'il me semble que ses exhortations doivent rester vaines sur les jurons des charretiers italiens. Mais n'y aura-t-il pas une société, italienne ou anglaise ou internationale, pour protester au nom de l'*Ars franciscana* contre de pareils anachronismes ?

Les Belges sont plus sages. Près de l'abbaye bénédictine de Maredsous, s'élève un petit hôtel. Il a reproduit le style de l'Abbaye. Il s'appelle : Auberge d'Emmaüs.

Et, si vous ne pouvez comprendre cela, vous qui faites argent avec la mémoire du Petit Pauvre, imitez au moins les auberges romaines, qui, placées près du Forum, s'intitulent sans vergogne : Auberge des Comices ou Café de la Voie sacrée. Là, au moins, il y a tendance vers la couleur locale.

P. H.

Une tertiaire d'initiative

👤 Munich est décédée, à l'âge de 26 ans, la tertiaire Olga Lun. Ce fut cette énergique fille de Saint François qui alla étudier

l'organisation du service des malades dans la Fraternité de Munich, et se fit elle-même la première des infirmières d'Innsbruck, d'où cette institution essentiellement franciscaine s'est répandue rapidement dans tout le Tyrol. *(Messager belge.)*

A Venise

LES Tertiaires de cette ville ont décidé de réaliser plusieurs œuvres : une bourse de travail pour jeunes gens et ouvriers ; un service des malades ; une bibliothèque et des écoles pour les adolescents. En effet, le Tiers-Ordre en Italie semble se développer rapidement ; il cherche surtout sa force dans la fédération, et dans plusieurs provinces déjà les Fraternités sont reliées fédérativement par un Secrétariat Général ; ainsi au Piémont, au Latium (Rome) en Vénétie et à Gènes. *(Messager belge.)*

CANADA

Sainte Elisabeth de Joliette

DU 25 au 29 décembre dernier, les RR. PP. Arthur et Marie-Bernard, O. F. M., ont donné dans notre paroisse les exercices du retour de mission. A cette occasion la Fraternité du T.-O. a été constituée, moyennant un accroissement de 41 vêtures et 52 professions. Le premier discrétore est ainsi composé :

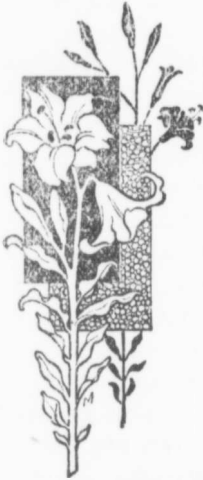
PRÉSIDENTE : Mde Roch Simard. ASSISTANTE : Mde Maxime Piette. MAITRESSE DES NOVICES : Mlle Emeline Chaput. SECRÉTAIRE : Mlle Alice Henri. DISCRETS : MM. Aux. Laporte, Jos Desrosiers, Oct. Ducharme ; MMes. Ad. Asselin, Moïse Gadoury, Zép. Olivier.

Visite canonique

SAINT-AUGUSTIN. Les 26, 27, et 28 décembre, le R. P. Grégoire, O. F. M., du couvent de Québec, a donné les exercices de la visite canonique aux deux fraternités de cette paroisse, placées sous le patronage de Saint Bernardin de Sienna et de Sainte Claire. Une grande assiduité à suivre les instructions et à s'acquitter du devoir de la sainte visite témoignèrent de la ferveur des Tertiaires et du zèle de leur vénéré directeur. A la cérémonie de clôture, 12 nouveaux novices et 3 profès ont grossi les rangs de la Famille franciscaine.

Le professeur A. Charaux

Tertiaire de Saint François



Le nom des Charaux s'est illustré dans les annales de la philosophie et de la littérature françaises.

Tous ceux qui s'intéressent au mouvement des publications graves et sérieuses connaissent l'œuvre philosophique de Claude-Charles Charaux. L'auteur de la *Cité chrétienne*, de *L'Ombre de Socrate*, des *Principes de la philosophie morale*, fut un de ces esprits qui honorent l'Université, parce qu'ils en représentent, non pas la moyenne, mais le point culminant, et parce que les nobles productions qui tombent de leur plume, à la fois élégante et croyante, consolent de bien des sot-

tises, savantes et autres, échappées à certains représentants de l'enseignement officiel. Celui-ci continua chez nous cette belle lignée de platoniciens chrétiens qui, depuis Saint Augustin, et en passant par Fénelon et Malebranche, a compté, à côté de ces illustrations proprement dites, tant de penseurs des plus distingués.

Auguste Charaux devait se faire un nom dans les lettres chrétiennes.

Il naquit à Pont-à-Mousson, en 1832, dans cette coquette ville de Lorraine que dominant à l'orient le château-fort et la superbe statue de la Bienheureuse Jeanne-d'Arc qu'on aperçoit au loin, même de la frontière allemande.

La cité jadis universitaire et très franciscaine, possédait un couvent de Frères Mineurs et un monastère de Clarisses ; de celui-ci l'église transformée en magasin subsiste, et garde encore, probablement, les cendres de la Bienheureuse Philippa de Gueldres, l'ancienne reine de Sicile et Jérusalem.

saalem, duchesse souveraine de Lorraine, morte sous l'habit de Sainte Claire, en 1547.

Le jeune Auguste, après de solides études au collège de la cité natale, entra dans l'enseignement officiel. Licencié, puis docteur, il occupa successivement les chaires des différentes classes du cycle classique, et fit à peu près le tour de la France.

Il était professeur de rhétorique au Lycée de Mont-de-Marsan, quand fut proclamée la liberté de l'enseignement supérieur en France. Les Catholiques du Nord venaient de fonder leur grande Université de Lille et cherchaient des maîtres éminents pour former les jeunes étudiants qui accouraient de tous les points du pays. Il n'hésita pas alors à briser tous les liens officiels pour se donner de tout son cœur et de tout son esprit à cette nouvelle œuvre. Le Recteur, M. Baurard, lui confia la chaire de littérature française, qu'il devait occuper l'espace de trente-et-un ans.

Au lendemain de l'ouverture de son premier cours, en 1877, il avait donné de la littérature la définition suivante qui indique toute sa méthode : « La littérature est, dans la prose comme dans les vers, depuis la philosophie jusqu'au roman, l'expression animée, souvent éloquente, de *la vérité morale*, mise en relief dans un ordre lumineux et raieuni par le style original de l'écrivain. »

Sa critique sera donc une « critique idéale et catholique » ; il admire la beauté de l'expression, qui colore et embellit la vérité, mais il placera au-dessus de tout la beauté de la vérité, qui illumine la parole. Aussi avec quel enthousiasme il savait glorifier l'écrivain digne de ce nom, et avec quelle impétuosité il fonçait sur le littérateur élégant ou balourd qui semait les doutes, les sophismes et les chimères.

« M. Charaux dans sa chaire, a écrit l'éminent chanoine Lecigne, est un tableau que je n'oublierai jamais. Il a fait un grand signe de croix et récité la prière. La serviette se dégonfle soudain des livres et des notes. Notre maître parle ; ses premières phrases sont lentes ; il a tout écrit ; il nous apporte le travail de ses journées et de ses veilles

consciencieuses et l'on dirait pourtant qu'il cherche ses mots. Peu à peu il s'anime, il ne se refuse ni le ton, ni le geste de l'orateur. Si Corneille est en cause, il va jusqu'au lyrisme. Sur les bancs, il y a d'abord quelques sourires malicieux ; et puis on se laisse prendre à ces admirations raisonnées et communicatives, à cette science précise, amoureuse du détail, du titre exact, de la date pointée. On ne sourit plus, on écoute, on prend des notes, car M. Charaux déteste l'attention oisive, et, tout à l'heure, il poussera le scrupule jusqu'à contrôler notre sténographie d'étudiants. »

Ce religieux professeur donnait à sa parole et à ses écrits un tour alerte et spirituel, enveloppé de flamme et d'enthousiasme, il s'attachait pardessus tout à « préparer des esprits justes, des cœurs droits, des âmes toujours jeunes par la vertu du Christ, et remplies d'espérance. »

Son activité inlassable ne se limitait pas à son cours. Il menait de front l'étude des auteurs et celle de l'histoire générale de la littérature française. De nombreux volumes : *Corneille*, *Racine*, *Molière*, *L'esprit de Montesquieu*, *L'histoire de la littérature*, attestent la mesure de son labeur et la beauté de son talent.

Il faisait encore des conférences et publiait dans les revues et journaux de nombreux articles, savourés comme un régal par les connaisseurs. C'est ainsi qu'il honora la *Revue Franciscaine* de sa précieuse collaboration.

M. Auguste Charaux était un ardent Tertiaire. Il propagea beaucoup la milice franciscaine parmi les professeurs et étudiants de l'Université de Lille, surtout à l'époque où le R. P. Chrysostôme, ex-Provincial, était gardien du couvent des Frères Mineurs de cette ville.

Son zèle et son apostolat débordaient encore au-delà. C'est ainsi qu'il participa au Congrès du Tiers-Ordre tenu à Limoges du 4 au 8 août 1895 et y fit un rapport remarquable sur *la puissance de l'association par le Tiers-Ordre*. C'est l'association qui a fait, disait-il, la France glorieuse et chrétienne du passé ; c'est la ruine des associations, sur-

tout sous le nom de Confréries, qui nous a disloqués, isolés et réduits à l'état lamentable où nous sommes. » Il faisait appel à la bonne volonté de tous pour faire fleurir partout des Fraternités. Il concluait par ce vœu : « Que tout le clergé de France, séculier et régulier, que nos missionnaires de l'intérieur, en première ligne, avec l'aide de NN. SS. les Évêques, et, suivant en cela les plus vifs désirs de S. S. Léon XIII, usent plus que jamais de toute leur influence pour remplir les Fraternités de Tertiaires, riches et pauvres, unis devant les autels dans la paix, l'amour et l'oubli de tout ce qui peut diviser. Cette union, c'est le salut de la France (1). »

Après soixante années de labeur, l'éminent doyen de la Faculté des Lettres sentit ses forces décliner. La mort de son fils bien-aimé, dont la grande intelligence présageait de brillants succès, vint l'ébranler. Il songea à prendre sa retraite et revint dans sa chère Lorraine, à Pont-à-Mousson. C'était en 1907. « Que soit salué, disait Mgr Baunard à la rentrée des cours, dans sa retraite lorraine de Mantauville, M. le professeur Charaux, mon ancien frère d'armes au service des lettres, le dernier qui restait de notre enrôlement de 1877. Ce n'est pas sans déchirement, je le sais, qu'il s'est arraché à ses études, et surtout à ses étudiants, ses vrais fils, devenus, hélas ! ses seuls fils, pour aller chercher là-bas, au lieu de son berceau, et près de tombes récentes, entre Dieu et ses livres, ce qui peut seul encore sinon charmer sa vie, du moins le consoler de vivre. »

Toutefois, il s'était beaucoup attaché à Lille « où il s'était dépensé, sans compter, à son Université bien-aimée, toujours présente à sa pensée et dont il suivait avec joie le succès et les progrès, au sanctuaire vénéré de N.-D. de la Treille, à sa chère Congrégation de la sainte Vierge et surtout au Tiers-Ordre de Saint François. Le grand patron des humbles et des forts lui obtiendra le prix de son admirable prosélytisme, ardent et discret à la fois. Quelle joie

(1) Actes du Congrès de Limoges, librairie Millecamps, Limoges, 1895, p. 190 à 196.

c'était pour lui d'amener à Saint François un nouveau fils, enrôlé parmi ses amis, parmi ses étudiants ! Comme il savait ranimer en ses confrères la ferveur franciscaine ! En M. Charaux, le maître, l'écrivain, le Tertiaire ont entendu et réalisé la sublime vocation de l'apostolat (1). »

Dans sa retraite, le vénéré doyen entreprit de vulgariser la littérature. Il donna de captivantes conférences à Pont-à-Mousson et à Nancy. Toujours laborieux, il écrivit deux forts volumes sur la *Littérature au Moyen-âge et pendant la Renaissance*, et une foule de brochures, dont les plus connues ont pour titre : *Windthorst, Le Cardinal Mathieu, Joseph de Maistre, Au service des Idées et des Lettres*, etc. Il publia de nombreux articles dans les revues et journaux catholiques.

Ce vaillant ouvrier de la bonne cause eut le bonheur de fêter ses quatre-vingts ans, et il put se glorifier à bon droit de n'avoir jamais servi, durant sa longue carrière, que « Dieu, l'Église et la France. » Belle parole, bel exemple !

Huit jours après, la maladie terrassait ce noble vieillard et l'étendait sur la couche de la souffrance cruelle ; huit jours plus tard, son âme prenait son essor vers la céleste patrie, qu'elle convoitait depuis longtemps.

« Sur la bière du défunt, on avait placé, à côté de la robe de professeur, le vêtement des fils de Saint François. La pieuse et chère main qui avait ainsi disposé ces sévères ornements ne pouvait mieux faire. Ils symbolisaient admirablement les deux grands amours qui étaient ancrés au plus profond du cœur de M. Auguste Charaux ; l'amour de Dieu et l'amour de l'enseignement. (2)

L'auteur de cet article avait vu peu de jours avant sa mort le regretté M. Charaux, qui lui avait parlé de son vif désir de voir reprendre la Cause de la Bienheureuse Philippa de Gueldres, en vue d'obtenir la reconnaissance de son culte. Daigne Dieu réaliser un jour, à l'honneur de l'Ordre franciscain, le dernier vœu de son bon serviteur.

P. NORBERT, O. F. M.

(1) Discours prononcé par M. l'abbé Lesne, aux funérailles de M. Charaux.

(2) V. le bel article paru dans l'*Eclaireur de Pont-à-Mousson*, du 24 mai 1912.



LES MISSIONS FRANCISCAINES

AU JAPON

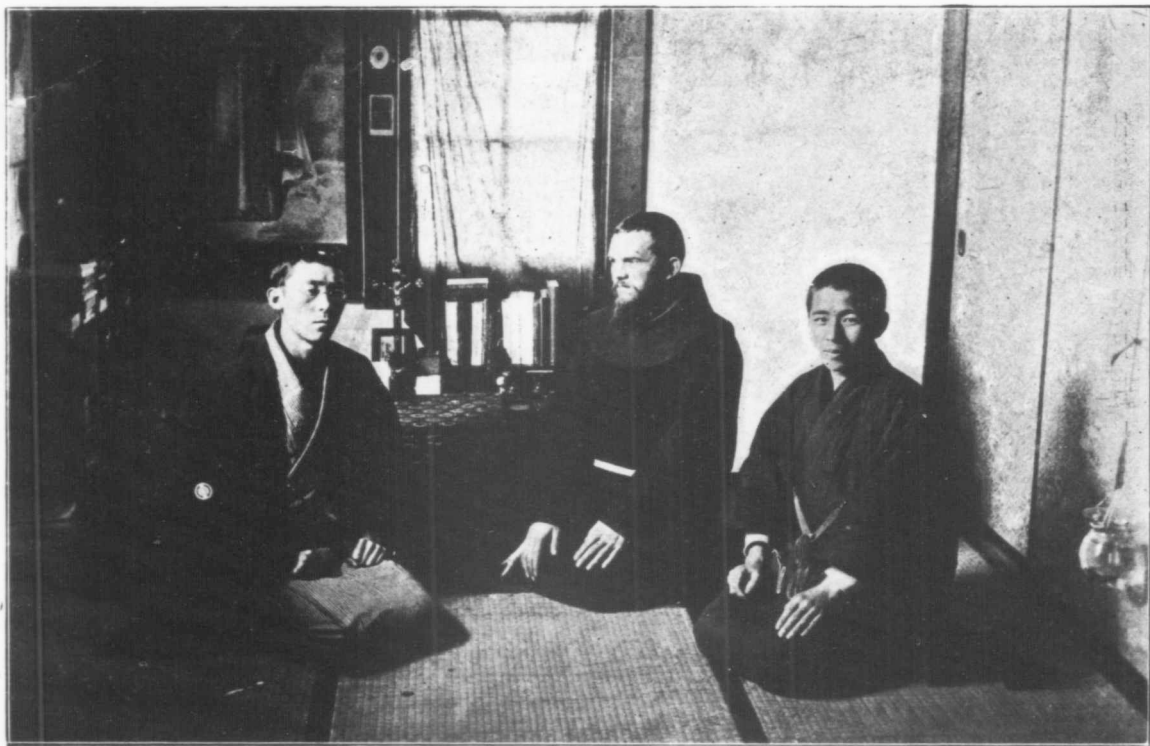


UEL bonheur pour moi de vous arriver pour le mois de février, consacré aux Martyrs du Japon.

Et ce qui est curieux, je ne suis pas seul, j'ai deux Japonais qui vous regardent et semblent vous remercier de m'avoir laissé partir, et de m'aider encore à les sauver. Quel air vénérable donne la barbe... et les soucis d'une vraie paroisse... Mais vous voyez bien que je me porte à merveille et qu'à ma vue personne ne sera effrayé de la vie de missionnaire au Japon.

Je vous présente donc mes deux augustes compagnons, comme moi assis sur leurs talons. A nous voir tous trois, si bien assis, la rotule au paroxysme, et le talon tout déconfit, plus d'un doit penser : "Le plus Japonais des trois n'est pas celui qu'on pense !" — Et je vous le laisse à penser..,

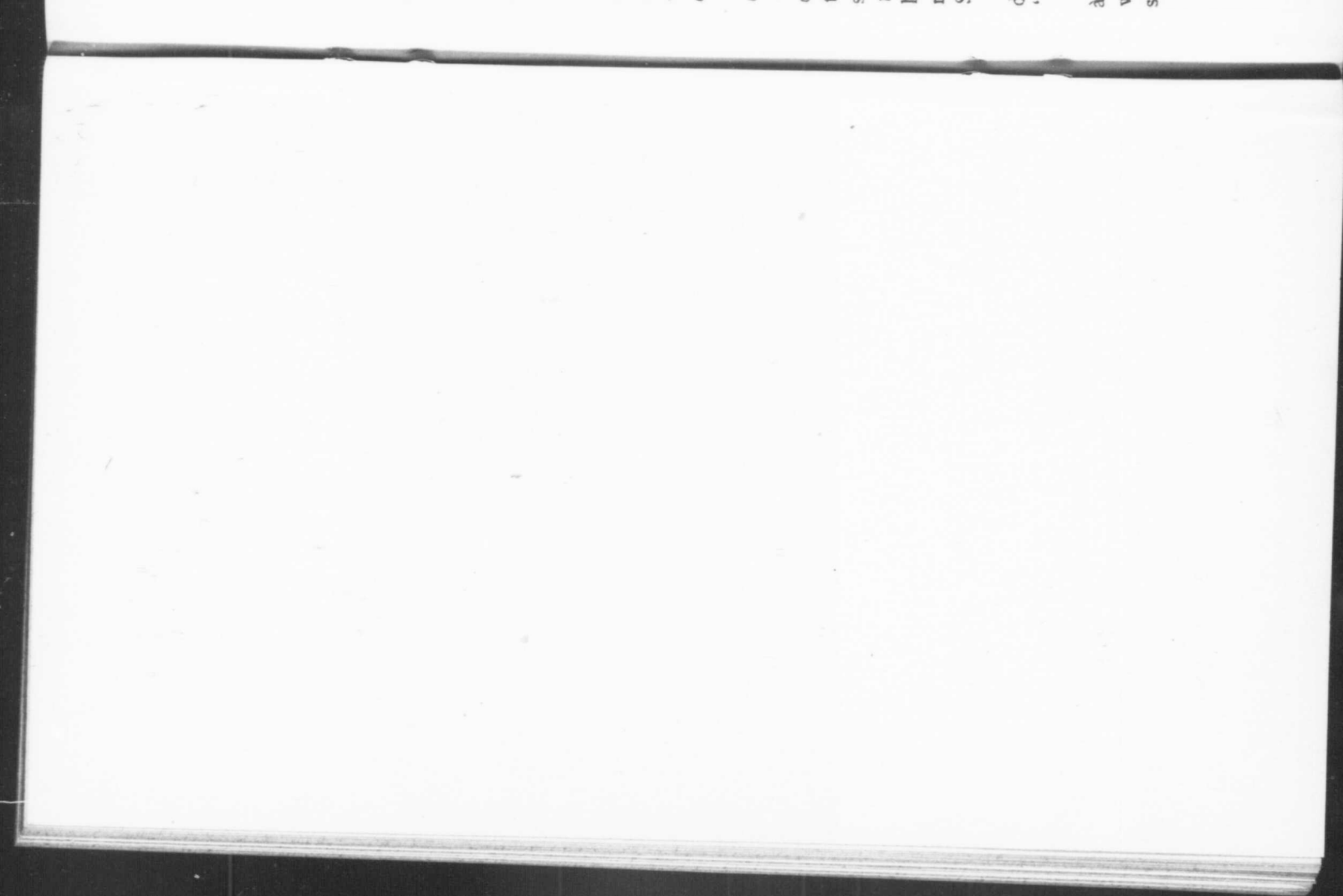
Mais au Japon, le missionnaire se japonise : et il faut une longue gymnastique ! Nu-pieds, heureusement, le franciscain a le pied souple ; en outre, la natte de paille, plus douce et plus molle que nos planchers, même recouverts de tapis, reçoit ses extrémités avec plus de sympathie et lui fait au moins dix petits nids. A voir de si belles nattes, n'avez-vous pas envie de vous asseoir près de nous ?



UN CATÉCHUMÈNE

LE R. P. CALIXTE GÉLINAS

LE CATÉCHISTE



“Irasseshāi,” Bienvenue.

Je suppose donc que vous avez daigné poser sur ces misérables nattes vos nobles pieds, et que vous vous y êtes confortablement assis, et je vous présente mon catéchiste — à ma gauche — qui vous regarde avec un sourire contenu. Il est tertiaire depuis quelques mois et plein de bonne volonté pour remplir son devoir de catéchiste zélé et de chrétien modèle.

Mais je me tais, car, comme il sait le français, son humilité serait blessée.

Nous sommes dans sa maison et le photographe nous a surpris dans sa chambre de travail.

Que voulez-vous ? Sur des planchers de paille on ne peut mettre des meubles trop lourds ; toujours assis par terre, une table haute vous servirait de parasol — aussi la table basse pour vous, est juste de hauteur pour lui, mon cher Jean. Et l'autre, à ma droite, est un fervent catéchumène, sérieusement à l'étude de la religion catholique. Avec la grâce de Dieu, il fera un bon chrétien.

Daigne la Providence nous en envoyer beaucoup de cette trempe.

Mes meilleurs moments sont ceux que je passe en compagnie de ces âmes que la grâce de Dieu attire, travaille, sanctifie, fait chrétiennes avant même qu'elles soient baptisées. Chers Bienfaiteurs, priez pour que 1913 m'en donne *beaucoup de ces âmes !* J'ajoute, pour les futurs missionnaires au Japon, un petit compte rendu d'un dimanche passé à la mission franciscaine de Sapporro.

Dès le samedi, le curé, comme on dit, entend une douzaine de confessions, et met la dernière main au “sekkekyo” (sermon) du lendemain.

Le dimanche à 7 heures, se dit une première messe à laquelle assiste une quinzaine de fidèles dont 10 reçoivent la sainte communion. A 8 heures, encore des confessions et, à 9 heures, seconde messe avec 4 communions.

Comme à l'hôpital, tenu par les Sœurs Franciscaines

Missionnaires, il se dit encore une messe, pour leurs postulantes, ou agrégées et garde-malades, les communions se chiffrent à 13 ou 14. Après la messe de 9 heures, tous les chrétiens, à l'église, répondent ensemble aux questions du catéchisme que leur pose le Père. Les uns répondent par cœur, les autres lisent leur réponse, tous revoient ainsi dans l'année tout leur catéchisme. Bon exemple pour les Canadiens. Suivent la lecture de l'Évangile et un sermon de 20 minutes.

Enfin, la bénédiction du T. S. Sacrement, pour fortifier et encourager chrétiens et missionnaires. Un dimanche, j'avais à peine fini ma messe qu'une bonne maman me priait de baptiser son poupon — mais, comme j'étais en route pour catéchiser les "Dames de Sainte Anne," comme on dit chez vous — je la prie d'attendre "Tchotto matté Koudasaï." Encore un pas, et deux autres demandent à se confesser, même réponse; et je me trouve enfin chez mon catéchiste, celui qui sur la gravure, vous regarde, entouré de mes intelligentes "Foujingata" — "Dames" Mais, ce jour-là, force me fut d'abrégé pour satisfaire tout le monde.

Vers onze heures donc, je baptisais mon petit Joseph. Il eut le catéchiste pour parrain. Et, croyez bien que celui-ci était à la hauteur: il répondait en latin et sans livre — je l'admirais moi-même... en me gardant bien de jamais le lui faire voir. Puis, mes deux confessions, et Sexte et None, récitées au chœur, m'amènent au dîner; je fais la lecture de l'Évangile en Japonais et dans le livre imprimé en caractères Japonais (Chinois, diriez-vous!). Mais j'ai soin, faute de mieux, de lire l'écriture japonaise pure — le "Kana".

Après Vêpres, je me hâte de rejoindre les enfants réunis chez le catéchiste pour l'école du dimanche. "Sunday school". Bons petits païens, rieurs et babilards, garçonnets et fillettes, ils viennent surtout pour voir ce barbu que je suis et s'amuser de leur mieux. Et pourtant ils ont appris leur catéchisme et ils le réci-

tent, écoutent les explications du catéchiste et du Père. Quelle joie de voir la grâce gagner du terrain dans ces âmes que le démon veut garder ! Mais quelle douleur aussi de penser que les parents de ces chers enfants n'auront pas le courage, la plupart, de laisser leurs enfants servir ce Dieu qui les aura gagnés.

Sur les entrefaites, arrive un nouveau catéchumène qui, sans broncher, récite une douzaine de pages de catéchisme ; questionné sur le sens même des mystères de notre sainte religion, il prouve qu'il a bien compris. Plaise à Dieu qu'il continue ! Homme de métier, il gagne sa vie. Quant à sa femme, elle sait ses prières et elle étudiera aussi.

Déjà quatre heures. J'ai encore à questionner quelques enfants qui sont de vrais catéchumènes. Mais je n'ai rien qui puisse les encourager, les récompenser de leur bonne volonté. Enfin, on se quitte bons amis.

A 5 heures, Matines et Laudes suivies de la méditation et du souper.

7 heures. Un chrétien retardataire vient faire un peu de catéchisme pour se remettre en règle. Tout va bien maintenant ; il veut et il a très bon cœur.

Enfin, il est 8 heures et un bon chrétien, grand ami des Franciscains canadiens de la première heure, vient subir son examen de catéchisme, en toute humilité, tout banquier qu'il est. Une trentaine de pages apprises, mais je me contente de 7 à 8 pages. Voilà "l'ordinaire" de mes dimanches. La semaine se passe à enseigner les langues — et le catéchisme, — à visiter les chrétiens. C'est là le bonheur du missionnaire.

Tous vous serez heureux d'apprendre, chers Bienfaiteurs, que l'hôpital catholique est devenu trop petit ; maintenant 60 malades pourront y trouver, avec la guérison, la grâce du salut de l'âme. En septembre dernier, le premier baptême d'adulte y a eu lieu ; — mais déjà plus de 40 enfants étaient partis de là pour le paradis.

La mission elle-même compte environ 15 catéchumènes et 52 chrétiens — à Sapporro Est seulement — Nos 4 autres maisons de Kaméda, Muroran, Kouchan, Shiraoï, ont chacune leur petite chrétienté distincte. Aussi deux nouveaux Pères sont venus seconder les ouvriers et frayer ainsi la voie à d'autres. Et moi je file mon chemin sans repos aucun — sans une seule minute pour m'ennuyer. J'aime tant ma vocation que je voudrais tous les Canadiens avec moi. Ils le sont de cœur, je le sais. Beaucoup le sont de bourse aussi. Témoin cette caisse que je recevais il y a un mois par l'entremise du P. Prosper, en route pour la Chine via Japon. J'aurais bien voulu le voir, comme pour revoir mon cher Canada : un petit sacrifice de plus me donnera une âme de plus. Priez, chers Bienfaiteurs, pour que Dieu m'exauce et nous bénisse tous, bienfaiteurs, amis, parents, chrétiens, païens et missionnaires.

Votre tout reconnaissant,

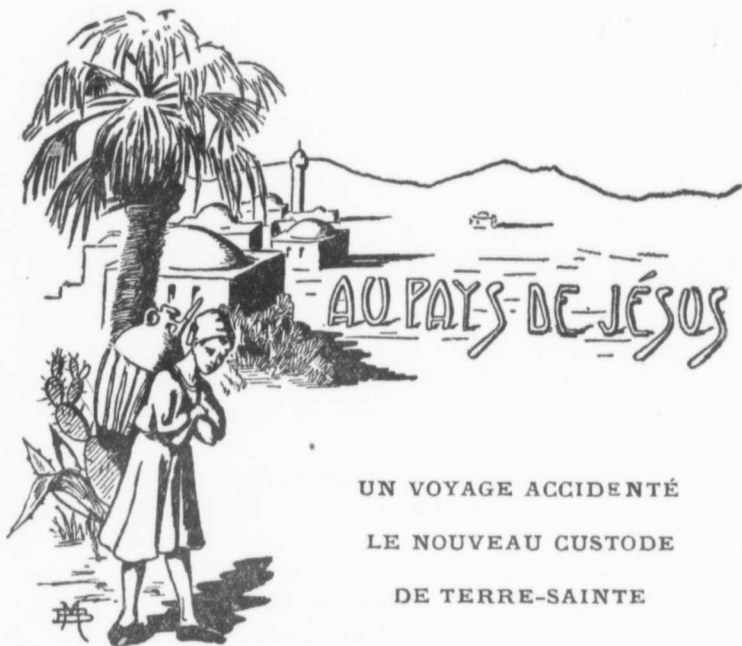
FR. CALIXTE GÉLINAS, O. F. M.



Ce que l'on pense du T.-O.

Adveniat regnum tuum

Ce n'est pas sans préparer le règne de Dieu sur la terre que les Tertiaires banniront de leur demeure et de leur famille tout ce qui peut troubler la paix, blesser la décence, la simplicité et la vertu ; qu'ils assureront à leurs enfants une éducation franchement et hautement chrétienne ; qu'ils fouleront aux pieds toute hésitation, toute crainte, tout respect humain ; et qu'affirmant à la face du siècle corrompu les droits de la vertu, ils opposeront aux vices et aux scandales de la vie mondaine l'exemple toujours entraînant d'une vie sans tache.



UN VOYAGE ACCIDENTÉ
LE NOUVEAU CUSTODE
DE TERRE-SAINTE

Le 17 octobre 1904, l'après-midi, vers cinq heures l'*Apollo* de la Compagnie maritime du Lloyd autrichien, quittait le port d'Alexandrie d'Égypte et prenait la direction de Beyrouth.

Il y avait, entre autres passagers, plusieurs religieux franciscains se rendant à Jérusalem: un frère convers espagnol; deux Pères italiens, lecteurs généraux de théologie dogmatique et morale; enfin, quatre jeunes Pères, deux hollandais, un belge et un français de Paris, qui venaient consacrer à la Custodie de Terre Sainte leur juvénile ardeur et leur enthousiaste dévouement.

La conversation entre ces différents religieux n'était pas très animée, et pour cause: les quatre derniers ne parlaient que le français, ils saisissaient à peine l'italien; tandis que les autres, tout en comprenant un peu le français, ne parlaient que l'italien. Ce n'était pas toutefois la confusion de Babel; au contraire, une cordiale charité régnait entre ces inconnus d'hier,

ces frères d'aujourd'hui et de demain ; et tel d'entre eux se rappellera sans doute avec bonheur que, pour adoucir l'âpreté de la brise de mer, assez froide en cette soirée d'octobre, il céda charitablement son manteau à l'un des Pères italiens, devenu depuis à Naples,... mais n'anticipons pas !

Le 18 octobre, dans la matinée, on faisait escale à Port-Saïd. Il fallut attendre assez longtemps avant de descendre à terre. Moins éprouvés par la fatigue du voyage, seuls, le Lecteur de théologie morale et le Parisien purent demeurer à jeun et célébrer la Sainte Messe : il était près de midi.

Par une coïncidence providentielle, le supérieur franciscain du couvent de Port-Saïd, un Hollandais, célébrait, ce jour-là, son saint patron, Saint Luc. Les nouveaux arrivés, particulièrement les deux jeunes Pères hollandais, prirent part à la joie commune ; puis le soir, vers six heures, tous reprenaient leur voyage à bord de l'*Apollo*.

La nuit venue, il fallut songer à dormir. A l'intérieur du navire, l'air était rare ; la chaleur, intense ; l'odeur... n'en parlons pas. A l'extérieur, la température se faisait plus douce, et le firmament, avec ses brillantes étoiles, semblait inviter les passagers à passer la nuit à l'Hôtel de la Lune !! Deux des religieux, le Belge et le Parisien, acceptèrent l'invitation, et, roulés dans leurs manteaux, se disposèrent à passer la nuit en dormant au grand air.

Tout-à-coup, vers trois heures du matin, en face du Mont Carmel, une violente secousse ébranle le navire et réveille les dormeurs attardés sur le pont ; pendant quelques secondes la sirène pousse des cris lamentables. On court aux informations : rien à craindre, du moins immédiatement, mais on est à la merci des flots ; l'hélice, la seule hélice du navire est brisée ; impossible d'avancer ! La Providence toutefois veillait sur les passagers ; et, on peut le croire pieusement, Notre

Dame du Carmel protégeait le navire qui portait un futur Custode de Terre Sainte!

Vers sept heures du matin, un bâtiment français, *le Niger*, qui se dirigeait vers l'Égypte, aperçut les signaux de détresse, s'approcha de l'*Apollo* et consentit à le ramener à Port-Saïd.

Là, nos voyageurs franciscains durent se séparer. Les Pères lecteurs italiens, pressés d'arriver à Jérusalem pour commencer leur cours, s'embarquèrent sur le premier navire en partance; les autres attendirent; mais chose curieuse, les derniers partis arrivèrent les premiers au port de Jaffa — et tous, le soir du 28 octobre 1904, se trouvaient réunis au couvent Saint-Sauveur, à Jérusalem. Quelques semaines après, l'obéissance les avait de nouveau dispersés dans les différents postes de la Custodie de Terre Sainte.

**

Les deux lecteurs de théologie demeurèrent à Jérusalem, l'un pour y enseigner le dogme; l'autre, la morale et le droit canon.

Ce dernier, jeune encore, lecteur général depuis plusieurs années déjà, se nomme le Père *Onorato CARCATERRA*.

Au cours de l'été 1906, durant l'absence du Rév. Père X., discret italien, il sera appelé à le remplacer temporairement au Discretoire de la Custodie de Terre Sainte, en qualité de *pro-discret* italien.

Puis, dans le courant de la même année, il passera à la direction du Commissariat Général de Terre-Sainte, à Naples. C'est là que, dans ces derniers mois, est venu le trouver le choix des Supérieurs de l'Ordre de Saint François, qui l'ont proposé à la S.Congrégation de la Propagande pour succéder au Révérendissime Père Roberto Razzoli, comme Custode de Terre Sainte, Gardien du Saint Sépulcre et du Mont Sion.

Le Révérendissime Père Carcaterra n'est donc

pas un inconnu en Palestine. Il appartient à la Custodie de Terre Sainte. Né à Forio, près d'Ischia, en 1871, il entra jeune encore dans l'Ordre de Saint François en Terre Sainte, fit profession en 1886, et fut ordonné prêtre en 1894.

Son long séjour en Orient, surtout à Jérusalem, les différentes fonctions qu'il a remplies au service de la Custodie lui rendront moins lourde sa nouvelle charge!

En cette circonstance, l'un de ses anciens compagnons, dans le voyage accidenté du 18-19 octobre 1904, est heureux aujourd'hui de pouvoir lui offrir au nom de la "*Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte, au Canada*" avec ses respectueux hommages, l'expression de ses vœux les plus sincères et les plus ardents.

Que la divine Providence daigne bénir ses travaux et leur assurer une surnaturelle fécondité pour la plus grande gloire de la Custodie, de l'Ordre, de l'Eglise et de Dieu.

FR. ALEXANDRE-MARIE COUGET,
O. F. M.

ex-Vicaire Custodial de Terre Sainte.

Québec, 31 décembre 1912.



Ce que l'on pense du T.-O.


Bons citoyens

A bien considérer les choses; il y a entre la politique et le Tiers Ordre des liens plus étroits qu'on ne pense. Pour faire de bonne politique il faut de bons citoyens. C'est la condition essentielle. Pour être bon citoyen, il faut être bon chrétien. Or, où trouver d'excellents chrétiens, je vous le demande, sinon dans une assemblée de Tertiaires? Et si l'on me demande quels sont de tous les citoyens du pays ceux qui ont le plus besoin du Tiers-Ordre, je répondrai — ce sont les hommes politiques.

M. HELLEPUTTE, député belge.

PARABOLE POUR LE TEMPS DE LA PASSION

LE GRAIN DE FROMENT

'ÉTAIT un jour d'automne triste et froid. Le long des haies et des arbres pendait le fruit rouge de l'églantine et du sorbier. Chaque feuille portait une petite goutte de brouillard et partout on voyait de l'herbe fanée et des feuilles jaunes. Çà et là roulait un chariot solitaire sur les chemins boueux. Le cocher avait un grand cache-nez autour du cou, et, de temps en temps, se frappait les bras l'un sur l'autre, pour mettre son sang plus en mouvement et se réchauffer un peu. C'était un jour vraiment triste, et les hommes, ceux qu'on appelle les poètes, circulaient et étaient heureux qu'il fût si triste ! Ils mettaient cette tristesse en vers, et ils les vendaient à des journaux illustrés.

Ce même jour, un semeur sortit pour semer. Le sac de grain posé sur le bras gauche, il avançait lentement, en répandant avec la main droite les grains sur la terre labourée.

C'était un grand champ long et noir ; il s'étendait devant lui, avec beaucoup de sillons longs, étroits, qui couraient l'un à côté de l'autre, couvrant toute cette étendue. A l'extrémité la plus éloignée, on aurait dit que le champ se rétrécissait, ce qui n'était pas. Ce n'était qu'une illusion d'optique, sur laquelle les livres de sciences vous renseigneront, mais que moi, je ne peux pas vous expliquer.

Et l'homme s'en allait jusqu'à l'endroit où le champ était étroit, mais lorsqu'il y arrivait, le champ était aussi large qu'à tout autre endroit, et c'était alors l'extrémité opposée qui paraissait étroite, et alors l'homme retournait au point d'où il était venu et arrivé là, il retournait encore et revenait encore. On aurait dit qu'il allait vers l'endroit où le champ était le plus étroit, comme s'il avançait toujours, parce qu'il ne pouvait pas le trouver, cet endroit. Il

y a beaucoup de gens qui passent ainsi leur vie : ils vont vers ce qui est éloigné, et, lorsqu'ils l'ont atteint, ils se retournent, et regardent ce qu'ils viennent de quitter ; ils le regardent de loin et y retournent, parce que le lointain les attire toujours. Et de cette façon, ils cheminent leur vie et se laisse leurrer deci-delà, et delà et deci, et n'atteignent rien et ne trouvent nulle part le repos et la paix.

Mais le semeur n'était pas de ces hommes ; à chaque pas, il répandait ses grains, — c'était du bon froment plein, — et les grains tombaient et roulaient et se cachaient dans la terre noire et friable, et il continua ce travail jusqu'au soir. Alors, son sac étant vidé il s'en alla chez lui retrouver son souper et son lit.

* * *

L'un des grains de froment était tout seul entre deux mottes de terre noire et humide. Et ce grain de froment se sentait extrêmement triste. Il faisait là sombre et humide. Et cela devint encore plus sombre et encore plus humide, car le brouillard du jour se condensa et se transforma en pluie de nuit ruisselante : c'était à quasi désespérer.

C'est ce que fit le grain de froment. Et alors, pour se plonger dans un état d'esprit encore plus sombre, il se mit à penser à tous les souvenirs possibles des jours meilleurs.

Il pensa au moment où il était dans l'épi élancé, caressé par le soleil, bercé par le vent, heureux comme un enfant dans les bras de sa mère. Tout le grand champ de froment gris vert était plein d'épis et de chaumes. Et, en haut, au ciel bleu, était un soleil rayonnant. Et toutes les alouettes chantaient de la pointe du jour jusqu'au crépuscule. Et quand le soleil se couchait, il ne faisait pas froid et humide comme maintenant ; mais une douce rosée tombait comme une boisson rafraîchissante sur le grain chauffé par le soleil. Et une grosse lame d'or brillait agréablement sur les champs mûrissants.

C'étaient les beaux jours, les jours à jamais disparus...

Car hélas ! le jour terrible vint où la faux chanta au-

dessus des champs et traça en sifflant un chemin à travers les blés. Et les moissonneurs suivaient avec leur râteau. Et le blé fut mis en gerbes et chargé sur des voitures. Tout le champ était comme un champ de bataille, dont on enlevait continuellement des morts et des blessés.

Puis vint le jour encore plus terrible, dans l'aire, lorsque le fléau dansait entre les grains dorés et atteignait sans miséricorde, comme celui qui frappe à l'aveugle. Et les épis furent réduits en miettes. Les petites familles de blé qui, depuis leur verte enfance, avaient toujours été réunies, furent séparées — et les grains isolés s'envolèrent dans toutes les directions et ne se revirent jamais.

Mais, dans le sac de grains, il y avait encore de la société. On était, en vérité, un peu pressé et on avait quelquefois de la peine à respirer ; mais au moins on pouvait faire la conversation ; on avait des compagnons de souffrance...

Mais maintenant, c'était l'abandon complet, la triste solitude, l'anéantissement certain...

Le grain de froment savait qu'il ne pouvait supporter l'humidité. Dans les derniers temps, il était devenu très-sensible. Il remarquait déjà que, dans le tissu extérieur de ses cellules, la dissolution commençait.

Et il faisait de plus en plus humide... cela ne pouvait plus durer longtemps. Alors tout le grain de froment serait tout à fait désagrégé, à l'état de déliquescence. Et que deviendrait-il ?

* * *

Le lendemain, la herse passa sur le champ et le grain de froment se trouva dans la nuit noire : de la terre par-dessus, de la terre en-dessous, de la terre de tous côtés ; et il faisait toujours humide.

Le grain de froment se sentait très malade : en lui, quelque chose fermentait. L'eau pénétrait à travers son enveloppe et, dans les entrailles du grain, il n'y avait plus aucune place sèche. Il lui semblait qu'il allait périr.

Alors, il envoya à ses jours ensoleillés une dernière pensée, un dernier et triste soupir de nostalgie.

« Ah ! pourquoi, se lamentait-il, fus-je créé si tout doit finir d'une manière si pénible ? Il eût mieux valu que je n'eusse jamais connu la lumière du soleil et que cette détresse me fût épargnée. »

Alors une voix parla au pauvre être abandonné et la voix sembla venir des profondeurs de la terre.

« Ne crains pas, disait-elle, tu ne périras pas. Abandonne-toi en confiance et en volonté — et je te promets un meilleur moi. Meurs, si c'est ma volonté et tu vivras.

— Qui es-tu, toi qui parles ? » demanda le grain de froment ; et il se sentait le cœur plein de respect, car il lui semblait parler à tout le règne de la terre, à tout ce qui existe.

« Je suis Celui qui t'a créé et qui veut maintenant te créer de nouveau », fut la réponse de la voix.

Alors le pauvre grain de froment mourant s'abandonna à la volonté de son créateur. — Et il ne sut rien de plus.

* * *

Un matin de printemps, un des premiers de l'année, un vert rejeton sortit sa tête de la terre humide. Le soleil brillait si chaud que la terre fumait ; et, en haut dans les airs bleus, chantaient d'innombrables alouettes.

Le grain de froment — car c'était lui, la verte tigelle — regardait ravi autour de lui. Il était vraiment ressuscité, revenu au soleil et au chant des alouettes. Il allait vivre de nouveau.

Et non seulement cela, mais tout autour de lui, il vit d'autres tigelles vertes — toute une armée. — Et il reconnut en elles ses frères et ses sœurs.

Alors la jeune plante se sentit frémir d'une plénitude de vie qui la gonflait ; et il lui semblait qu'elle devait, par reconnaissance, s'élever jusqu'au ciel radieux et le caresser de ses feuilles.

Et ce même sentiment de reconnaissance semblait aussi

pousser les alouettes dans les airs aussi haut qu'elles pouvaient voler. Et plus elles montaient haut, plus leur voix était claire et pure...

Et une voix qui, cette fois, venait d'en haut, et non de l'intérieur de la terre, disait :

“ En vérité, je vous le dis : Si le grain de froment tombant en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. ”

J. JOERGENSEN



Ce que l'on pense du Tiers-Ordre

Le vrai Remède

Beaucoup d'amateurs de réforme sociale demandent des remèdes à tout et à tous. Ils n'oublient d'en demander qu'à Jésus-Christ. Ils préconisent tous les remèdes d'invention humaine. Mais ils font peu de cas des remèdes divins du Saint Évangile et des Papes qui dirigent l'Église. Pour de tels hommes, enseigner le Saint Évangile devant un nombreux auditoire, le faire goûter des âmes, lui faire même produire des fruits de conversion, ce n'est pas là s'intéresser à la question sociale. Pour s'y intéresser, il faut, d'après les apôtres du nouvel Évangile, parler du socialisme, des syndicats professionnels, des sociétés de secours mutuel, des caisses de retraite, des sociétés coopératives de production et de consommation, des sociétés de crédit, des bureaux de placement, du secrétariat du peuple, de l'économat, etc., etc. Jusqu'à preuve du contraire, nous prétendons que les prédicateurs du simple Évangile feront plus pour la réforme sociale que les bruyants propagateurs des œuvres humaines dont nous venons de parler. Nous avons pour nous le jugement de Léon XIII pour qui toute la réforme sociale consistait à ramener les individus et les sociétés à Jésus-Christ par les chemins tracés dans la Règle du Tiers-Ordre de Saint François d'Assise.

DOM BESSE.



NECROLOGIE

1^{er} ORDRE

R. P. François d'Assise, dans le siècle François Lattier, décédé en décembre, à l'âge de 72 ans après 51 ans de vie religieuse et 47 de sacerdoce.

R. P. Michel, de Clermont, dans le siècle Michel Mazellier, décédé en décembre, à l'âge de 80 ans après 57 ans de vie religieuse et 54 de sacerdoce.

R. P. Victor-Bernardin, de Rouen, dans le siècle Victor Fauvel, décédé en décembre, à l'âge de 75 ans après 48 ans de vie religieuse et 47 de sacerdoce.

R. I. P.

Montréal. — Notre-Dame-des-Anges. — Mde Vve Delphis Collin, née François Vanlandaigne, en religion Sr Elisabeth, décédée le 17 novembre à l'âge de 83 ans, après 4 ans de profession.

— Mde Noé Demers, née M. Lse Gauthier, décédée le 25 décembre à l'âge de 54 ans après 1 ans de profession.

— Mlle Alice Bourdeau, décédée le 12 décembre à l'âge de 29 ans, après 10 ans de profession.

— Mlle Bernadette Lalonde, en religion Sr Saint François, décédée le 4 décembre à l'âge de 24 ans, après 15 ans de profession.

— Mde V. Gravel, en religion Sr Elisabeth, décédée le 16 novembre, après 4 ans de profession.

Québec. — Mde David Giroux, née Marie Saint-Hilaire, en religion Sr Louis, décédée le 7 janvier à l'âge de 91 ans, après 24 ans de profession.

— Mlle Charles Roussel, née Albina Dorion, en religion Sr François d'Assise, décédée le 27 décembre à l'âge de 37 ans, après 5 ans de profession.

Sorel. — M. J. T. Matton, en religion Fr. Joseph, décédé

le 27 août 1912 à l'âge de 76 ans, après 8 ans de profession.

— M^{lle} Antoine Chapelaine, née Hermine Proulx, en religion Sr Antoine, décédée le 25 juillet 1912 à l'âge de 58 ans, après 7 ans de profession.

— M^{lle} Adéline Ferland, en religion Sr Elisabeth, décédée le 25 septembre 1912 à l'âge de 78 ans, après 11 ans de profession.

— M^{lle} Honoré Chagnon. — M. David Parent.

Sainte-Ursule. — M^{de} X. Lessard, née Hattie Gurber, en religion Sr Saint Henri, décédée le 21 novembre, après 11 ans de profession.

— M^{lle} Azarie Picotte, née Eugénie Bastien, en religion Sr Nathalie, décédée le 19 novembre, après 7 ans de profession.

Saint-Henri, Mascouche — M^{de} Euclide Dupras, née Méina Payette, en religion Sr Saint Antoine, décédée le 2 janvier à l'âge de 68 ans 3 mois, après 3 ans de profession.

Baie-Saint-Paul. — M^d: Pierre Bourget, née Phélanise Couillard, en religion Sr Sainte Elisabeth, autrefois de Saint-Joseph de Lévis, décédée à l'Hospice Sainte-Anne, le 20 décembre 1912, à l'âge de 81 ans, après 22 ans de profession.

Montmagny. — M. Georges Couture, en religion Fr. Louis Roi de France, décédé le 28 novembre 1912 à l'âge de 64 ans, après 7 ans de profession.

— M^{lle} Hélène Talbot, en religion Sr Sainte Catherine de Sienna, décédée le 8 décembre 1912 à l'âge de 62 ans, après 18 ans de profession.

— M^{de} Vve Jacques Dionne, née Marie Ouellet, en religion Sr Saint Véronique, décédée le 24 décembre à l'âge de 84 ans et 7 mois, après 10 ans de profession.

Saint-Michel de Sherbrooke. — M^{de} Amédée Giondin, née D. Fisette, des Ecureuils, en religion Sr Sainte Amédée, décédée le 29 novembre à l'âge de 57 ans, après 6 ans de profession.

Saint-Michel-de-Bellechasse. — M^{de} Jos. Corriveau, en religion Sr Saint Gérard, décédée le 7 décembre à l'âge de 73 ans, après 2 ans de profession.

ETATS-UNIS

Taftville, Conn. — M^{lle} Alexina Bousquet, en religion Sr Céina, décédée le 10 décembre à l'âge de 27 ans, après 4 ans de profession.

R. I. P.

Faveurs diverses

Remerciements :

A LA TRÈS SAINTE VIERGE : Guérison après neuvaine. A. D. **Montréal.** —
A SAINT FRANÇOIS, SAINT HILAIRE & SAINT GÉRARD: Guérison de rhumatisme. De S. P., **Montréal.** —

SAINTE ANTOINE : Guérison d'un jeune homme qui tombait d'épilepsie depuis 9 ans. —

Faveur obtenue par la récitation des treize Pater. S. B. — Objet retrouvé et travail obtenu. — **Les Trois-Rivières.** — Une caisse de vêtements perdue a été retrouvée par l'intercession du Bon Saint, contre toute attente. E. B.

SAINTE ANTOINE DE PADOUÉ ET LES AMES DU PURGATOIRE : Faveur. De D. P., **Saint-Edouard.** —

A SAINT ANTOINE DE PADOUÉ ET AU BON FRÈRE DIDACE : Grand soulagement d'un mal de pied; offrande de pain promise. Une Tertiaire. **Montréal.** —

AU BON FRÈRE DIDACE : Soulagement dans une dispepsie. D. R., **Saint-Léonard de Port-Maurice.** — Maladie qui s'annonçait très grave évitée De G. T., abonnée, **Saint Henri de Lévis.** — Guérison d'une écolière qui n'a plus manqué sa classe après avoir prié le Bon Frère Didace. De A. T. P. **Saint Prosper.** —

A LA SAINTE VIERGE MARIE, SAINT FRANÇOIS, SAINT ANTOINE : Grande grâce obtenue. De J. S., tertiaire abonnée, **Worcester Mass.**

Intentions recommandées

N. S. Père le Pape Pie X. — La Sainte Église et le Clergé régulier et séculier persécutés en France. — Les Missions franciscaines, en particulier celles de la Terre-Sainte, de la Chine et du Japon. — La Prélication de la Tempérance.

Actions de Grâces, 19. — Grâces d'état, 45. — Grâces spirituelles, 27. — Grâces temporelles, 32. — Premières communions, 14. — Vocations, 29. — Positions, 30. — Enfants, 54. — Jeunes gens, 28. — Jeunes filles, 44. — Mariages 6. — Familles, 12. — Pécheurs, 63. — Ivrognes, 48. — Malades, 39. — Défunts, 54. — Spéciales, 12.

Un *pater* et un *ave*, s'il vous plaît.



Pèlerinage à Jérusalem

Le 28^e Pèlerinage organisé par le Comité Saint Louis partira pour Jérusalem et les Lieux Saints: le 17 avril de Marseille, et le 19 avril de Naples. Comme de coutume, l'itinéraire a été combiné avec un grand soin, puisqu'il comprend ATHÈNES, CONSTANTINOPLE, l'Asie-Mineure et la Palestine, et au retour les sanctuaires de l'Égypte.

Prix très réduits, accommodations diverses. — Demander le programme détaillé à M. le Chanoine DENONCOURT, curé de Saint-Philippe, aux TROIS-RIVIÈRES ou à Mgr H. Potard, secrétaire du Pèlerinage, 25, rue Humboldt, Paris, France.



Bibliographie

I. BIBLIOGRAPHIE FRANCISCAINE

— **Souvenirs d'un pèlerinage de pénitence.** Une Semaine Sainte à Jérusalem, par le **T. R. P. Robert**, de Laval, capucin. (ex-Provincial.) un beau volume, format in-12, richement illustré, de 12-146 pp. **Couvin.** Maison Saint-Roch. Prix: 2 fr. 50.

La Terre-Sainte passionne toujours. Ceux qui ont fait le Pèlerinage ne vivent plus que du désir de le refaire. Les autres essaient de se consoler en lisant les relations des heureux visiteurs des Lieux-Saints. Tous accueillent toujours avec intérêt les livres qui sans se répéter redisent les charmes surnaturels et les beautés naturelles de la Palestine. Aussi souhaitons-nous un bon accueil aux Souvenirs du T. R. P. Robert. Ils sont véritablement originaux dans leur manière de redire ce que tous ont vu, mais non comme lui. De plus, l'édition en est très artistique et fait du livre un album charmant des Lieux-Saints. V.-M.

II. BIBLIOGRAPHIE CANADIENNE

— Début d'un évêque missionnaire: **Mgr Ovide Charlebois, O. M. I.**, évêque de Béré nice, vicaire apostolique du Keewatin. Une élégante plaquette de 102 pages, illustrée de 13 gravures. Prix: 15 cts. Remises par quantités. En vente au Vicariat apostolique de Keewatin, Le Pas, Can.

Cette élégante plaquette a tout ce qu'il faut pour attirer et retenir les lecteurs:

un texte des plus captivants, racontant les débuts d'un fondateur de mission, une illustration soignée, et pardessus tout un noble but qui est de venir en aide aux missionnaires du Kewatin, Conclusion : achetez, lisez, distrayez-vous et faites une bonne œuvre.

III. AUTRES NOTICES

ANCIENNE LIBRAIRIE POUSSIELGUE, *J. de Gigord, éditeur, rue Cassette, 15, Paris.*

— **Le Besoin de Dieu** dans les âmes et les sociétés, (Discours, Pensées et Souvenirs). par M. l'Abbé DELABROYE. Lettre-préface de Mgr BAUDRILLART. In-12, 495 pages : 3 fr. 75.

LE BESOIN DE DIEU, raconte la crise de conscience par où passèrent un grand nombre d'hommes supérieurs, d'écrivains et de professeurs célèbres qui, un jour ou l'autre, ont senti en eux le frisson de l'infini, éprouvé le tourment du divin, la soif de croire, avec l'angoisse de la responsabilité de leur enseignement ou de leurs écrits.

Ce livre, ainsi que le dit Mgr Baudrillart dans une très élogieuse préface, « est fait tout ensemble de conseils et de souvenirs ». Il est bien l'image de toute une curieuse génération intellectuelle, « avec ses tendances marquées, ses aspirations, sa générosité, ses illusions... »

Penseurs croyants ou incroyables, fidèles ou convertis, Taine, Guyau, Rod, Bourget, Coppée, Huysmans, Pasteur, etc... témoignent tour à tour de l'unique et incoercible besoin des âmes et des sociétés : Dieu et la vie de Dieu.

— **La Société de Saint Vincent de Paul** par **Louis Rivière**. Publications de la Société Bibliographique. No 6. Prix : 0.5 cts.

Cinq chapitres : I. Origine de la Société de Saint-Vincent de Paul ; — II. Les Conférences ; — III. Les œuvres spéciales ; — IV. Conseils particuliers ; — V. Conseils centraux et supérieurs. Conseil général.

— **La Tentation du Docteur Wiseman** (1827-1835), par L. BAUNARD. Une brochure in-16 de 36 pp. : 0 fr. 15.

« L'heure que vous traversez est douloureuse, mon ami. C'est celle d'une épreuve mentale à laquelle peu d'esprits échappent complètement en ce temps-ci. Comment la nommerons-nous ? Une crise de la foi?... »

« Au lieu d'argumenter contre vous, j'aime mieux vous mettre en relation avec quelqu'un de très fort, qui a passé par ce même défilé dans sa jeunesse sacerdotale, mais qui en est sorti par une si belle porte ! Voulez-vous de l'exemple et de la compagnie du futur Cardinal Wiseman ?... »

LIBRAIRIE BLOUD ET CIE, Place Saint Sulpice, Paris.

— **La parole catholique** : Discours choisis de nos orateurs, par le Chanoine Jean VAUDON. *Première Série* : **La Paroisse**. Tome II : *Le Presbytère, l'Eglise*. Tome III : *L'Autel, le Tabernacle*. in 8° écu. Prix du volume : 4 frs.

La collection : **La Paroisse** comprendra de 15 à 20 volumes. Comme son

titre l'indique, elle formera un beau et intéressant recueil de sermons et d'instructions, contenant tous les sujets que peuvent avoir à traiter les prêtres du clergé paroissial. Les 4 premiers volumes ont été accueillis avec la faveur que le renom de prédicateur et de littérateur du R. P. Jean Vaudon pouvait faire attendre ; cette faveur est de bon augure.

Des avantages appréciables sont faits par les éditeurs aux souscripteurs des 10 premiers volumes. S'adresser directement à la Maison Bloud.

— **Manuel préparatoire à la première communion privée**, par l'abbé **L. Poulin**, curé de la Trinité à Paris, un vol. in-16 cartonné, avec nombreuses et belles illustrations. Prix : 0. fr. 50.

Le décret sur la communion des enfants a donné naissance à toute une littérature dont la fécondité ne semble pas près de s'épuiser. Ce nouveau Manuel aura sa place à côté des autres et il aidera les mères et les catéchistes à faire connaître et aimer notre sainte doctrine aux petits enfants.

— **Collection Science et Religion.**

— N° 652, **Les marques de la véritable Eglise**, traduit de R. Bellarmin et édité par **L. Cristiani**.

M. Cristiani était particulièrement compétent pour adapter à la mentalité du public contemporain une partie capitale du grand ouvrage du fameux controversiste, dont au surplus il donne en préface une biographie intéressante.

— N° 653-654. et 663-664. **Manuel d'épigraphie chrétienne** : I. Inscriptions latines. II. Inscriptions grecques. Préface, traductions et notes par **René Aigrain** :

Tous ceux qui s'occupent, ne fût-ce qu'en passant, d'études de théologie et d'histoire chrétienne rendront grâce à la Maison Bloud de mettre ainsi à leur disposition, sous un format commode et surtout à un prix abordable, les plus intéressants documents de l'épigraphie chrétienne latine et grecque. Cette nouvelle série de la Collection S. et R. recevra sûrement le même accueil flatteur que les précédentes.

— **Le Lis fleuri**. Abrégé de la vie et des révélations de Sainte Marguerite de Cortone, pénitente du Tiers-Ordre de Saint François, 1247-1297, par le **R. P. Ange-Marie Hiral**. 1907 ; in-16 de 178 pages, avec gravures. — Prix : \$0.15 l'unité ; \$1.25 la douzaine.

— **Vie de Saint François Solano**, O. F. M. Apôtre de l'Amérique Méridionale. 1549-1610. in-8 de plus de 300 pages, par le **R. P. Ange-Marie Hiral**, du même Ordre. — Prix \$0.75.

— **Deux Martyrs Franciscains**. Le R. P. Théodoric Balat et le Fr. André Bauer, par **M. Léon de Kerval**. Prix : \$0. 60.

— **Le Bienheureux Gabriel-Maria**, franciscain, par le **R. P. Othon O. F. M.** Prix : \$0.30.

— **Saint Germain l'Auxerrois**, par le **R. P. Germain Marie Des Noyers**, O. F. M. Un volume grand in-8° de 190 pages. Prix ; \$0.60.

ARCHIVUM FRANCISCANUM HISTORICUM. Revue d'histoire, paraissant tous les trois mois, sous la direction des Pères du Collège de Saint-Bonaventure à Quaracchi. Chaque livraison in-8°, texte serré, compte de 150 à 200 pages. — Prix de l'abonnement hors de l'Italie : 14 francs. — S'adresser au Collège Saint-Bonaventure, Quaracchi, presso Firenze, Italie.

ÉTUDES FRANCISCAINES. — REVUE MENSUELLE, PUBLIÉE PAR LES RELIGIEUX DE L'ORDRE DES FRÈRES MINEURS CAPUCINS. Adresse : Maison Saint-Roch, Couvin. Prov. de Namur, Belgique
Prix de l'abonnement : 12 francs

LA NOUVELLE-FRANCE. *Revue Mensuelle. Sciences, Lettres, Arts*, Québec, 2 rue Port-Dauphin. Prix de l'abonnement par an : \$1.00.

REVUE CANADIENNE. Publication mensuelle dirigée par un groupe de professeurs de l'Université Laval, Montréal. Administration, 471 Rue Lagachetière ouest, Montréal. Prix : Canada et Etats-Unis \$ 3.00. Union postale 18 fr.

LA NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE. BULLETIN MENSUEL *de théologie et de droit canonique*. — 56-64 pages. — On s'abonne à *Montréal* chez tous les libraires catholiques ; 6 fr. 50 par an.

LE RECRUTEMENT SACERDOTAL. Revue trimestrielle Organe des intérêts du recrutement et de la formation du Clergé 3 fr. par an ; 1 fr. le numéro. — *Rédaction et administration : Lethielloux, 22 rue Cassette, Paris (VI)*.

REVUE DE L'ACTION POPULAIRE, paraissant 3 fois par mois. Abonnement annuel : Etranger 8 fr. 50 (\$1. 70) Rédaction et administration : Reims, 5 rue des Trois-Raisinets — à Paris, chez V. Lecoffre, 90 rue Bonaparte.

L'ACTION POPULAIRE. Tracts d'action sociale, contenant une chronique, des renseignements précis et une étude détaillée d'action populaire. Même administration que la précédente.

Avis : Nous ne répondons pas de la publication pour le mois suivant des manuscrits qui arrivent après le 4 du mois.

Nota : Les Frères Mineurs du Canada ne reçoivent pas d'honoraires de messes et n'autorisent personne à en recevoir pour eux ; toutes leurs messes sont dites aux intentions de leurs bienfaiteurs. Toutes les insertions à faire dans la *Revue*, comme nouvelles des *Fraternités*, relations de faveurs de Saint Antoine, du Frère Didace, nécrologie, etc., sont faites gratuitement.